

Jean–Claude Favin Lévêque (MNHN– UPMC)♦

LA GUERRE PRÉHISTORIQUE AU PRISME  
DE LA PRÉHISTOIRE FRANÇAISE DE LA GRANDE GUERRE  
À LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1914–1939)

**Abstract.** This article intends to analyse the idea of prehistoric war in French anthropology during the 1914–1939 period. This work consists firstly in understanding how the First World War impacts the main periodical scientific publications concerning the subject of war itself and more precisely our object of study, prehistoric war. Next, the research is pursued in the scientific literature to find the structuring elements of the thought about warfare and identify the explanatory theories. In a third part, we analyse the comparative approach between prehistoric war and primitive war. The results emphasize a certain abandonment of the subject of prehistoric war, due mainly to the weakness of explanatory theories and the distance between the two different approaches, the one of prehistorians and the other of ethnologists.

**Keywords:** Prehistoric war, primitive war, anthropology, warfare.

### 1. Introduction

La guerre, souvent présente dans les mythologies fondatrices, est, depuis l'antiquité, l'objet de multiples discours. La chronologie de ce débat universel est jalonnée du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère à nos jours par quelques noms repères d'historiens (de Thucydide à Keegan), de stratégestes (de Sun Tzu à Clausewitz), de philosophes (avec l'opposition entre Hobbes et Rousseau), de théologiens (Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin pour le débat sur la guerre juste), de juristes (Grotius et la distinction entre *Jus ad bellum* et *Jus in bello*) ou encore de conseillers des princes (de Machiavel à Kissinger). Cette multipli-

---

♦ Adresse pour correspondance: UMR 7194, École doctorale 227, 1, rue René Panhard, 75013 Paris, France.  
Email: jean-claude.favin-leveque@mnhn.fr.

cité des discours et leur diversité soulignent l'importance et la sensibilité du sujet pour les sociétés humaines.

L'anthropologie moderne, lorsqu'elle se construit en tant que science, s'en empare au XIX<sup>e</sup> siècle, alors même que se mettent en place des questionnements nouveaux sur l'antiquité de l'Homme. Elle met l'accent sur la guerre préhistorique et la guerre primitive en espérant trouver dans le lointain passé de la lignée humaine des éléments de réponse à la question de l'émergence (quand, comment) de ce phénomène, considéré comme un fléau de l'espèce. Nous avons montré dans un article précédent<sup>1</sup> l'existence en France, sur la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de deux approches. La première, d'inspiration darwinienne, propose le *paradigme du conflit* qui voit dans la guerre une traduction pratique de la *lutte pour la vie* dans l'espèce humaine. Les partisans de cette thèse sont des généralistes tenant d'une lecture spencérienne de Darwin: la polygraphe Clémence Royer (1830–1902), la première traductrice en français de *L'origine des espèces*, Edgar Quinet (1803–1875), homme politique et historien, qui voyait dans la guerre *l'état de la vieille nature*<sup>2</sup>, Gustave Le Bon (1841–1931), médecin membre de la Société d'anthropologie de Paris, auteur de *La psychologie des foules* (1895), ou encore George Vacher de Lapouge (1854–1936), eugéniste, militant guesdiste, qui pense que la guerre permet *une sélection favorable, et assure une supériorité aux plus forts*<sup>3</sup>. Toutefois, la majorité des anthropologues et préhistoriens ne se reconnaissent pas dans ce darwinisme social. Ils adhèrent à la théorie évolutionniste proposée notamment par Lewis Morgan (1818–1881), *l'un des principaux fondateurs de l'anthropologie sociale*<sup>4</sup> qui, dans *Ancient Society* (1877), voit les sociétés humaines progresser linéairement de la sauvagerie (le chasseur-cueilleur du Paléolithique) à la barbarie (l'agriculteur du Néolithique) pour accéder enfin à la civilisation (les sociétés de l'Antiquité). Charles Letourneau (1831–1902), Secrétaire général de la Société d'Anthropologie de Paris de 1887 à sa mort, y associe trois stades de la guerre et offre dans *La guerre dans les différentes races humaines* l'analyse de *ce grand fait social de la guerre*<sup>5</sup>. Mais il constitue une exception. Certes le milieu scientifique reconnaît la guerre comme un élément des sociétés humaines: l'anthropologue Paul Broca (1824–1880), le docteur Barthélemy Prunières (1829–1893), pionnier de la paléopathologie, Joseph de Baye, archéologue, (1853–1931) ou encore le vulgarisateur Jean-François-Albert du Pouget de Nadaillac (1818–1904) n'hésitent pas au XIX<sup>e</sup> siècle à proposer un discours faisant un lien direct entre blessures préhistoriques et violence guerrière<sup>6</sup>. Toutefois la guerre n'est pas considérée alors comme un sujet majeur et prioritaire. Si les débats apparaissent rares, on peut affirmer, en revanche, qu'à la fin du siècle *l'approche scientifique en tant que démarche renouvelait*

<sup>1</sup> Cf. J. C. Favin Lévêque, *Quand Anthropologie et Préhistoire rencontraient la guerre: 1859–1914*.

<sup>2</sup> E. Quinet, *La création*, p. 411.

<sup>3</sup> G. Vacher de Lapouge, *Les sélections sociales ...*, p. 230.

<sup>4</sup> P. Bonte & M. Izard (éd.), *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*, p. 486.

<sup>5</sup> C. Letourneau, *La guerre dans les différentes races humaines*, p. 6.

<sup>6</sup> Cf. J. C. Favin Lévêque, *La guerre préhistorique ...*, pp. 28–41.

profondément le discours sur la guerre [...]. Elle transformait la guerre en objet anthropologique, ethnologique et sociologique.<sup>1</sup>

La période d'étude choisie s'inscrit dans la suite du travail précédent couvrant la période 1859–1914<sup>2</sup> et s'étend du début de la Grande Guerre à celui de la Seconde Guerre mondiale. L'année 1914 correspond tout d'abord au tournant historique de l'histoire de la guerre que constitue la Première Guerre mondiale. Pour notre objet d'étude, cet événement cataclysmique remet en cause les deux théories explicatives principales avancées en anthropologie, le paradigme du conflit et l'évolutionnisme du XIX<sup>e</sup> siècle. Le progrès de l'humanité sous-tendu par l'une et l'autre de ces théories ne semble pas justifier un tel massacre. De cette guerre ne ressort que le sentiment d'horreur et de déraison, d'une régression de l'humanité loin de cette trajectoire civilisatrice revendiquée.

La Seconde Guerre mondiale marque également un tournant historique auquel peut être associé un tournant dans la pensée anthropologique sur la guerre. De fait, la décennie 1939–1949 voit une série de publications anthropologiques qui vont modifier la vision de la guerre en général, celle de la guerre primitive et celle de la guerre préhistorique: *The Natural History of War* (1939) de l'anthropologue Ruth Benedict (1887–1948), *War Is Only an Invention, Not a Biological Necessity* (1940) de l'anthropologue Margaret Mead (1901–1978), *An Anthropological Analysis of War* (1941) de l'anthropologue Bronislaw Malinowski (1884–1942), *War in Prehistoric Societies* (1941) de l'archéologue Vere Gordon Childe (1892–1957), *A Study of War* (1942) du géopoliticien Quincy Wright (1890–1970), *Guerre et commerce chez les Indiens de l'Amérique du Sud* (1943) de l'ethnologue Claude Lévi-Strauss (1908–2009) et *Primitive War, Its Practice and Concepts* (1949) de l'anthropologue Harry Turney-High (1899–1982). Il va en émerger une approche nouvelle, reposant d'une part sur une résurgence du mythe du bon sauvage, d'autre part sur la révolution néolithique. Notre période d'étude s'intercale entre ces deux grands tournants, l'effondrement des théories installées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'émergence d'une théorie dominante nouvelle.

Nous nous proposons, donc, dans cet article de voir comment la vision de la guerre préhistorique évolue dans l'anthropologie française dans la période 1914–1939. L'expression de *vision de la guerre* couvre la perception et la compréhension du phénomène de la guerre pendant la période préhistorique. Cet objet d'étude se situe dans l'histoire de l'anthropologie au sens large, au confluent de disciplines voisines, la préhistoire, la paléanthropologie, le couple ethnographie–ethnologie, la sociologie. Leurs champs d'études respectifs contiennent les sujets de guerre préhistorique ou de guerre primitive, expressions dont nous précisons les acceptions retenues dans la partie qui suit. L'approche passe par deux niveaux d'informations. Le premier est celui de la représentation de l'objet dans la littérature scientifique: Est-il abordé dans la littérature scientifique? Quelle place occupe-t-il? Comment est-il traité? La

<sup>1</sup> J. C. Favin Lévêque, *Quand Anthropologie et Préhistoire rencontraient la guerre: 1859–1914*, p. 45.

<sup>2</sup> Cf. J. C. Favin Lévêque, *Quand Anthropologie et Préhistoire rencontraient la guerre: 1859–1914*.

deuxième porte sur l'objet lui-même: Quelles sont les données recueillies et analysées et les connaissances acquises? Quelles sont les théories explicatives élaborées pour répondre à la problématique anthropologique de l'émergence de la guerre?

Cette présentation commence par une première partie méthodologique sur les définitions des termes de guerre, de guerre préhistorique et de guerre primitive ainsi que le processus adopté pour la recherche dans les sources bibliographiques. Nous traitons ensuite de l'objet guerre préhistorique dans les sciences préhistoriques en France, soit les travaux de la discipline préhistorique mais aussi de l'anthropologie ou de la paléoanthropologie. Nous cherchons tout d'abord à quantifier la présence de la guerre et de la guerre préhistorique dans un certain nombre de revues scientifiques. Dans cette période, le mot guerre renvoie à différents contextes. La *guerre-événement*, la Guerre de 1914-1918 elle-même, provoque de multiples réactions patriotiques des scientifiques. Leurs comportements font l'objet de travaux dédiés<sup>1</sup> que nous ne ferons qu'évoquer car ils ne contribuent pas à notre champ de recherche. En revanche, la même Grande Guerre devient une *guerre-réflexion*, réflexions générées sur le phénomène-guerre<sup>2</sup> en général que nous prenons en considération. Nous analysons ensuite comment les préhistoriens abordent l'objet guerre préhistorique lui-même, avec l'exploitation des sources archéologiques et l'élaboration des théories explicatives. Après avoir constaté une sorte de déshérence de notre objet d'étude sur la période, nous proposons les explications envisageables. Dans une dernière partie, nous abordons le sujet de la guerre primitive, ses sources, ses théories explicatives pour analyser le comparatisme entre guerre préhistorique et guerre primitive. Cette démarche nous amène à conjecturer la réalité de deux approches distinctes: celle des préhistoriens sur la guerre préhistorique et celle des ethnologues sur la guerre primitive. La première, déstabilisée par la Grande Guerre, apparaît dans une forme de déni sur la période. La deuxième au contraire assume l'objet d'étude et propose une théorie explicative originale. La déconnection l'une de l'autre constitue une spécificité française de cette période.

## 2. Méthodologie

### 2.1. Définitions

Le mot guerre est polysémique. Il peut renvoyer à une situation (deux pays qui sont en guerre), à des pratiques (la manière dont des hommes utilisent les armes), à un phénomène social (le fait que des groupes s'affrontent), un mode d'action (d'une entité politique contre une autre). Au mot guerre de la langue française correspondent deux mots de la langue anglaise, *war* (la situation ou l'évènement historique) et *warfare* (les pratiques, procédés, modes d'action). Les substituts sont nombreux: conflit armé (*armed conflict*), agression inter-groupe (*intergroup aggression*), combat armé (*armed group fighting*), violence de groupe létale (*lethal group violence*), antagonisme de groupe (*group*

<sup>1</sup> Cf. par ex. P. Nivet & S. Lewuillon (éd.), *La Grande Guerre des archéologues*.

<sup>2</sup> Le *phénomène-guerre* est une expression créée par G. Bouthoul, *Traité de Sociologie ...*, p. 25, pour désigner le phénomène social de la guerre.

*antagonism*). Face à cette polysémie, les disciplines qui ont pris la guerre comme objet d'études ont proposé de multiples définitions.

L'historique du mot montre une évolution du sens qui lui est attribué. Le sens semble si évident dans l'antiquité et les premiers ouvrages sur la guerre qu'aucune définition ne vient le préciser. La première phrase du *Traité de la guerre* de Sun Tzu est simplement d'affirmer que [l]a guerre est la grande affaire des nations; elle est le lieu où se décident la vie et la mort; elle est la voie de la survie ou de la disparition<sup>1</sup>. Thucydide se contente de constater que l'existence de la guerre correspond à une *loi de nature* qui autorise les plus forts à asseoir leur domination<sup>2</sup>. Les ouvrages spécifiquement consacrés à la pratique (ou l'art) de la guerre partent de l'évidence de l'existence du phénomène. On ne trouve pas de définition dans *Les stratagèmes* de Sextus Julius Frontinus (dit Frontin, fin du I<sup>er</sup> siècle), *Le traité de l'art militaire* de Flavius Vegetius (dit Végèce, IV<sup>e</sup> siècle), *L'art de la guerre* de Nicolas Machiavel (1469–1527) ou encore *Les écrits militaires* de Jacques–Antoine de Guibert (1743–1790). En revanche, Hugo Grotius (1583–1645) intitule le premier chapitre de son ouvrage *Le droit de la guerre et de la paix* (1625) *Ce qu'est la guerre? Ce qu'est la paix?* Il attribue à Cicéron cette première définition d'un débat qui se vide par la force mais constate que l'usage a prévalu de désigner par ce mot non pas une action mais un état; ainsi la guerre est l'état d'individus qui vident leurs différends par la force, considérés comme tels<sup>3</sup>.

Plus récemment, André Corvisier (1918–2014) et Hervé Coutau–Bégarie (1956–2012), dans leur ouvrage *La guerre, essais historiques* (1995) retiennent des définitions des lexicographes<sup>4</sup> quelques termes qualifiés d'essentiels: [...] *1/ différend ou querelle, recours à la force après l'abandon du recours à la justice ou à la voie de droit, emploi des armes; 2/ avec État–prince souverain ou peuples, le caractère collectif du phénomène.*<sup>5</sup>

Les définitions vont se multiplier à partir du XIX<sup>e</sup> siècle avec la diversification des disciplines s'intéressant au sujet de la guerre, avec d'un côté la politique et la stratégie et de l'autre les sciences humaines, anthropologie, préhistoire, ethnologie et sociologie. Dans la discipline stratégique qui se renouvelle profondément au XIX<sup>e</sup> siècle, Carl Clausewitz (1780–1831), général autrichien et stratège, auteur d'un traité considéré mondialement comme la référence géostratégique, *De la guerre*<sup>6</sup>, lie et soumet définitivement le militaire au politique par sa formule de *la guerre comme instrument de la politique*. Il y pose la définition suivante: *La guerre est donc un acte de violence destiné à*

<sup>1</sup> Sun Tzu, *L'art de la guerre*, p. 36.

<sup>2</sup> Cf. Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, p. 12.

<sup>3</sup> H. Grotius, *Le droit de la guerre et de la paix*, p. 34.

<sup>4</sup> Les dictionnaires cités sont le *Dictionnaire universel* (1690) d'Antoine Furetière, le *Dictionnaire de Trévoux* (1743), *Le Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* (1872) de Pierre Larousse et le *Dictionnaire de la langue française* (1880) d'Émile Littré.

<sup>5</sup> A. Corvisier & H. Coutau–Bégarie, *La guerre. Essais historiques*, pp. 9–10.

<sup>6</sup> Ouvrage publié à titre posthume par sa femme de 1832 à 1834.

*contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté.*<sup>1</sup> Le glissement est de plus en plus marqué de la réflexion strictement stratégique au sens premier et militaire du terme vers la géostratégie et la géopolitique. Le vocabulaire change: L'État est remplacé par la puissance, le différend par les intérêts, la violence par la coercition, les forces par les ressources. Le mot *guerre* est délaissé par ce champ disciplinaire: *La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, sans doute à cause de la répulsion que suscite la guerre, vit le succès du terme conflit avec la création de ses dérivés comme conflictuel. Ainsi, étendant son champ d'étude aux guerres actuelles, le Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale, devient l'Institut d'histoire des conflits contemporains.*<sup>2</sup> Le philosophe, sociologue et politologue Raymond Aron (1905–1983) définit ainsi le *système international* comme *l'ensemble constitué par des unités politiques qui entretiennent les unes avec les autres des relations régulières et qui sont toutes susceptibles d'être impliquées dans une guerre*<sup>3</sup>.

L'anthropologie au sens large va, au contraire de cette vision globalisée, chercher à approfondir les composantes culturelles et sociétales de la guerre. Elle déplace deux limites conceptuelles. La première est celle de l'espèce. Jusque-là, la guerre était une activité implicitement considérée comme exclusivement humaine. La référence à la guerre animale va être explicitement utilisée<sup>4</sup>, obligeant à spécifier les caractéristiques humaines. La deuxième limite implicite à disparaître est celle de l'État et du pouvoir politique institué. Le fait que la guerre puisse être envisagée chez certains animaux affaiblissait évidemment le lien entre pouvoir politique et guerre. Ethnologues et sociologues mettent la guerre au niveau du groupe humain, y compris le plus simple, là où le pouvoir politique est faible voire absent. Cela implique que le phénomène n'est pas l'exclusivité de l'État organisé et militarisé. Le phénomène d'affrontements armés étant observé dans des structures socio-politiques moins complexes telle que la tribu, la question induite porte sur le niveau de simplicité de groupe auquel il reste observable. La définition même de la guerre contraint ainsi l'analyse et la compréhension du phénomène et notamment son origine. Dans ce débat sur la définition, deux positions peuvent être distinguées: la première ne pose aucune condition préalable et se limite à l'utilisation collective de la violence entre groupes et à ses effets visibles. La plus simple et la plus large est celle de Wright dans *A Study of War*, un *maître-livre*<sup>5</sup>: *In the broadest sense, war is a violent contact of distinct but similar entities.*<sup>6</sup> La deuxième position stipule au contraire, d'une part que la guerre nécessite une organisation minimale et une intention commune à un groupe, et d'autre part que certains

<sup>1</sup> C. Clausewitz Carl, *De la guerre*, p. 51.

<sup>2</sup> A. Corvisier & H. Coutau-Bégarie, *La guerre. Essais historiques*, p. 12.

<sup>3</sup> R. Aron, *Paix et guerre entre les Nations*, p. 103.

<sup>4</sup> Cf. C. Letourneau, *Guerre (Sociologie)*, C. Letourneau, *La guerre dans les diverses races humaines*, Q. Wright, *A Study of War*, G. Bouthoul, *Traité de Sociologie ...*, & E. O. Wilson & B. Hölldobler, *Voyage chez les fourmis, une exploration scientifique*.

<sup>5</sup> H. Coutau-Bégarie, *Traité de stratégie*, p. 47.

<sup>6</sup> Q. Wright, *A Study of War*, p. 8. [*Au sens le plus large, la guerre est un contact violent entre des entités distinctes mais similaires.*]

actes de violence collective ne ressortent pas de la guerre, telle la définition de Malinowski: *war as an armed contest between two independent political units, by means of organized military force, in the pursuit of a tribal or national policy*<sup>1</sup>.

Pour clore cette question, il nous faut acter la définition du mot *guerre* que nous retenons dans ce travail, une définition qui, selon les mots de Gaston Bouthoul (1896–1980), fondateur de la polémologie, *permet de délimiter le champ des recherches*<sup>2</sup>. Pour le mot *guerre*, nous adoptons une définition englobante car notre objet d'étude, la guerre préhistorique, est potentiellement vaste dans le temps ainsi que dans la diversité d'acteurs (lignée humaine) et des phénomènes envisageables. Il faut éviter d'exclure au préalable par une définition trop restrictive un élément qui pourrait en faire partie. Nous retenons les deux notions essentielles de *violence* et de *groupes distincts mais similaires* pour la guerre au sens large, ce qui donne la définition suivante: la guerre au sens large est l'utilisation de la violence entre groupes similaires et distincts. La guerre humaine est la guerre appliquée à l'humanité, soit la guerre (dans le sens précédemment défini) entre communautés de la lignée humaine ou encore l'utilisation de la violence entre communautés de la lignée humaine. Dans l'ensemble guerre, elle constitue un sous-ensemble à côté de celui de guerre animale. Nous évitons explicitement le recours à la notion d'espèce car ce dernier mot correspond à un concept complexe, sujet à débats scientifiques depuis toujours<sup>3</sup>. Concrètement et selon notre définition, un affrontement entre deux groupes d'*Homo erectus* ressort de la guerre humaine; il en est de même si *Néandertal* et *Sapiens* se sont affrontés lors de leur cohabitation en Europe ou au Moyen Orient.

Pour des raisons pratiques et simplifier l'écriture, le mot *guerre* est utilisé dans cette étude au sens de *guerre humaine*, puisque ce phénomène en constitue le sujet central. Lorsque le concept au sens large est évoqué, il sera précisé *guerre au sens large*. De même, l'expression *guerre animale* sera utilisée pour l'affrontement entre groupes d'animaux.

L'objet d'étude *guerre préhistorique* correspond donc à la violence entre communautés de la lignée humaine pendant la période préhistorique. Nous rencontrerons également et utiliserons l'expression de *guerre primitive*. Elle désigne une pratique, une manière de faire la guerre observée dans des populations humaines primitives<sup>4</sup>. Mais cette dernière expression est elle-même ambiguë. Pendant longtemps, elle inclut sous le même vocable les populations préhistoriques *et* les sociétés dites primitives, désignées aujourd'hui par le terme de traditionnelles. Il en résulte deux sens à l'expression de guerre primitive, le sens restreint de guerre dans les sociétés traditionnelles et le sens large

---

<sup>1</sup> B. Malinowski, *An Anthropological Analysis of War*, p. 523. [La guerre comme une confrontation armée entre deux unités politiques indépendantes, aux moyens de forces militaires organisées, à la poursuite d'une politique tribale ou nationale.]

<sup>2</sup> G. Bouthoul, *Traité de Sociologie ...*, p. 37.

<sup>3</sup> Cf. S. Samadi & A. Barberousse, *Notion: Espèce*.

<sup>4</sup> Cf. H. H. Turney-High, *Primitive War: Its Practice and Concepts*.

incluant guerre préhistorique *et* guerre des sociétés traditionnelles. Nous utiliserons le terme dans son sens restreint, ce qui permet d'éviter une confusion a priori entre des phénomènes se rapportant à des sociétés traditionnelles et ceux se rapportant à des sociétés préhistoriques<sup>1</sup>. Toutefois, le sens large peut apparaître dans la présentation de discours d'anthropologues qui utilisent le terme dans l'acception large.

## 2.2. Une guerre préhistorique longtemps délaissée par l'anthropologie

Quand on aborde la question de la guerre préhistorique, une première difficulté apparaît du fait de la rareté des publications traitant explicitement de cette question. L'absence d'intérêt porté par l'anthropologie à celle-ci est d'ailleurs un discours récurrent chez les auteurs de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et du début du XXI<sup>e</sup> siècle, qui affirment découvrir un sujet délaissé par leurs prédécesseurs.

Aron, par exemple, s'étonne au début des années 1960, dans son ouvrage *Paix et guerre entre les Nations*, que le mot *guerre* ne figure pas à l'index<sup>2</sup> de l'ouvrage dirigé par André Varagnac, *L'homme avant l'écriture*<sup>3</sup>. Pierre Clastres (1934–1977) fait un bilan plus abrupt dans l'introduction de son article sur *L'archéologie de la violence* (1977) et dénonce l'absence de réflexion générale de l'ethnologie sur la violence et la guerre<sup>4</sup>. Tout récemment paru, l'ouvrage *Par les armes, le jour où l'homme inventa la guerre* d'Anne Lehoërff, reprend cette accusation mais l'adresse plus directement aux préhistoriens<sup>5</sup>.

Ce constat n'est pas une particularité française. L'ouvrage bibliographique de Brian Ferguson et Leslie Farragher, *The Anthropology of War. A Bibliography* (1988), qui répertorie 1376 auteurs et 1853 publications, met en évidence un faible taux de parutions dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle avec une forte augmentation dans le dernier quart de siècle<sup>6</sup>.

Keith Otterbein (1936–2015), anthropologue américain, auteur de nombreuses publications sur le sujet de la guerre, notamment *How war began* (2004), confirme cette impression dans un article sur l'histoire de la recherche, approche rare dans la discipline. Il soutient que dans ce qu'il appelle la *Période fondatrice* (1850–1920) [t]he study of warfare was not a central concern for these early anthropologists [Lewis H. Morgan, Edward B. Tylor, and Franz

<sup>1</sup> Nous n'abordons pas ici un débat qui apparaît à partir de la Deuxième Guerre mondiale sur la *vraie guerre* et qui introduit une nuance entre violence et guerre. Cette notion est introduite principalement par l'anthropologie anglosaxonne (Benedict, Mead, Malinowski & Turney-High) et reprise plus tardivement dans la préhistoire française.

<sup>2</sup> Cf. R. Aron, *Paix et guerre entre les Nations*, pp. 348–349.

<sup>3</sup> Cf. A. Varagnac, *L'homme avant l'écriture*. Cet ouvrage de vulgarisation est un ouvrage collectif, dirigé par André Varagnac, conservateur en chef du Musée des antiquités nationales. Il est publié dans la collection *Destins du monde*, dirigée par Fernand Braudel, qui signe la préface. Il bénéficie également d'une contribution de l'Abbé Breuil. Une deuxième édition paraît en 1968.

<sup>4</sup> Cf. P. Clastres, *Archéologie de la violence*, p. 5.

<sup>5</sup> Cf. A. Lehoërff, *Par les armes*, p. 58.

<sup>6</sup> Cf. R. B. Ferguson & L. E. Farragher, *The Anthropology of War*, p. i.

Boas]<sup>1</sup>. Il réitère cette idée d'un sujet oublié et redécouvert dans la dernière décennie du siècle<sup>2</sup>. Il en donne crédit à deux ouvrages de 1996, *Demonic Males, Apes and the Origins of Human Violence* de Richard Wrangham et Dale Peterson ainsi que *War Before History* de Lawrence Keeley.

Ce dernier, dénonciateur à plus d'un titre d'un ordre ancien qui a négligé la guerre préhistorique, porte un jugement sans nuance:

*Dans ces conditions, que nous apprend donc l'anthropologie sur l'activité guerrière des sociétés préhistoriques et 'primitives'? La réponse est simple: fort peu de chose. Selon un récent inventaire, seuls trois ouvrages traitant spécifiquement du sujet (ainsi qu'une poignée d'anthropologues et d'ethnologues) ont fait l'objet d'une publication au XX<sup>e</sup> siècle, soit infiniment moins que le nombre d'ouvrages consacrés à la guerre de Sécession édités chaque année.*<sup>3</sup>

## 2.3. Méthodes de recherche

### 2.3.1. Collecte des données

Compte tenu de cette apparente rareté et de la diversité des éléments qui peuvent être liés au phénomène-guerre, la recherche dans les publications et ouvrages ne peut pas se limiter aux expressions *guerre*, *guerre préhistorique* ou *guerre primitive* comme points d'entrée.

Pour pouvoir analyser un spectre suffisamment large tout en hiérarchisant les informations collectées, la sélection des entrées en fonction du niveau de relation avec l'objet d'étude a été organisée selon 4 niveaux: le premier niveau correspond aux occurrences où l'objet guerre est étudié explicitement, le deuxième celles où il est abordé à l'occasion d'un autre thème pouvant y être associé (un exemple est celui de l'art pariétal avec une scène de combat), dans le troisième il est seulement évoqué (exemple d'une mention faite relative à la guerre), enfin le quatrième regroupe les cas où l'objet guerre n'est pas explicitement évoqué mais un lien avec lui peut être établi (exemple des armes de chasse dont l'emploi guerrier est probable). Ainsi, les deux premiers niveaux concernent des textes qui font directement référence à notre objet de recherche, les deux autres niveaux relevant de textes ayant une proximité moindre ou potentielle.

Certains thèmes de recherche ont été choisis au préalable. Nous disposons, en effet, d'un côté de données brutes, descriptives, provenant soit de la source archéologique, soit de la source ethnographique, et d'un autre côté des interprétations, des hypothèses sur le sens de ces données ainsi que des théories explicatives sur la guerre.

---

<sup>1</sup> K. Otterbein, *A History of Research on Warfare in Anthropology*, p. 795. [L'étude de la guerre n'était pas une préoccupation centrale pour ces premiers anthropologues.]

<sup>2</sup> Cf. K. Otterbein, *A History of Research on Warfare in Anthropology*, p. 794.

<sup>3</sup> L. Keeley, *Les guerres préhistoriques*, p. 25.

Les traces archéologiques sont divisées le plus généralement en quatre catégories: la première est relative à l'armement de chasse et de guerre (textes évoquant les armes, leur technologie, leurs usages)<sup>1</sup>, la deuxième aux traces ostéologiques de violence, la troisième concernant l'art pariétal et enfin les fortifications.

La source ethnographique fournit des observations sur les tribus traditionnelles (appelées primitives sur la période) et leurs pratiques de la guerre (sans référence directe à la guerre préhistorique). Cela comprend notamment le niveau de bellicosité, les causes et buts de guerre, les rites, le traitement des prisonniers (dont l'anthropophagie).

Le thème théories explicatives regroupe les textes donnant une interprétation explicative ou causale du phénomène-guerre ou de ses composantes. Cela renvoie à la question de l'origine de la guerre, des conditions belligènes (par ex. les migrations), des motifs récurrents de conflit (par ex. l'accès aux ressources) ou encore de l'évolution de l'Humanité.

Au-delà de ces thèmes définis préalablement, nous en avons retenu deux autres qui sont ressortis lors de la recherche même. Le comparatisme, à savoir l'argumentation qui est utilisée explicitement ou implicitement dans l'utilisation de la comparaison du phénomène-guerre entre préhistoire et ethnographie, est un point important du débat méthodologique entre préhistoriens et ethnologues qui dépasse le seul sujet guerre, soit la guerre en tant que sujet d'études. Le principe remonte aux débuts de la discipline: il apparaissait dans le titre même de l'ouvrage de John Lubbock (1834–1913), *Pre-historic Times as Illustrated by Ancient Remains, and the Manners and Customs of Modern Savages* (1865). Par ailleurs, le cannibalisme a également été identifié comme thème de recherche car cette pratique est souvent vue et présentée comme liée au phénomène-guerre. Charles Letourneau, par exemple, insistait dans son ouvrage *La guerre dans les différentes races humaines* (1895) sur ce lien.

### 2.3.2. Champs de recherche

La recherche dans les revues scientifiques permet de quantifier la fréquence du sujet dans la littérature scientifique française, de préciser la présence des différents thèmes, de faire apparaître l'état des connaissances et enfin d'identifier des auteurs représentatifs des idées. Le choix des revues, majoritairement liées aux institutions et à la durée de vie longue, favorise une continuité et une homogénéité de la livraison des données sur plusieurs décennies.

Notre corpus contient les principales revues qui livrent un état régulier des connaissances et découvertes en préhistoire. Il s'agit des *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences (CRAS)*<sup>2</sup>, de *L'Anthropologie* – qui est en quelque sorte l'héritière des *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme* fondés en 1864 par Gabriel de Mortillet (1821–1898) et

<sup>1</sup> Seule la technologie lithique est prise en compte, à l'exclusion des armes des âges de métaux (ex. les pointes, l'emmanchement).

<sup>2</sup> La source utilisée est Gallica, la bibliothèque numérique de la BNF, qui couvre la période de 1835 à nos jours. La recherche est faite électroniquement sur mots clés (*arme, guerre, préhisto-, primiti-, violence, blessure, trauma-, cannib-*).

offre une couverture généraliste des domaines de l'Anthropologie et de la Préhistoire du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours<sup>1</sup> –, des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris (BMSAP)*<sup>2</sup>, du *Bulletin de la Société Préhistorique Française (BSPF)*<sup>3</sup>, de la *Revue anthropologique* publiée par les professeurs de l'École d'Anthropologie<sup>4</sup>. Cette recherche nous a fourni une base de données organisée par revue, par thèmes et par niveaux.

Concernant les ouvrages, le premier constat est l'absence d'ouvrage français explicitement dédié au sujet de la guerre préhistorique et qui soit paru pendant notre période de référence. Nous avons donc élargi notre recherche aux livres scientifiques proposant une vision générale de la préhistoire et de l'humanité. Ce type d'écrit répond souvent à un besoin de vulgarisation scientifique. La guerre étant un phénomène humain majeur, qui parle naturellement à tout individu mais plus encore dans l'après Première Guerre mondiale, l'absence ou la présence du sujet guerre est un repère. Nous avons fait porter notre choix sur des ouvrages de référence, écrits par des auteurs reconnus, à l'audience importante, élément repérable par les rééditions successives ou traductions.

### 3. La guerre et la guerre préhistorique dans les revues scientifiques

#### 3.1. Généralités quantitatives

Un premier indice de la présence de la guerre dans les revues nous est donné par la présence ou l'absence du mot *guerre* dans les index et tables. Il existe quelques tables récapitulatives qui couvrent tout ou partie de notre période. Dans la *Table générale des Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, Séries V à X (1900–1959)*, publiée en 1961 (pp. 47–111), le mot *guerre* est répertorié pour 3 articles seulement sur les 60 années que couvre la table, articles qui se situent sur notre période 1914–1939<sup>5</sup>.

*L'Anthropologie* nous fournit par ailleurs deux tables récapitulatives qui couvrent partiellement notre période de recherche. Dans *La Table des matières de L'Anthropologie des N° XXI à XL (1910 à 1930)*, seulement quatre entrées correspondent au mot *guerre* dans le titre, deux relevant de la réaction patriotique et deux sur la guerre comme phénomène d'étude. La deuxième table récapitulative est la *Table Alphabétique et Analytique de l'Institut Français d'Anthropologie, Années 1914–1930*: le mot *guerre* n'y est pas répertorié. Enfin nous n'avons pas retrouvé le mot *guerre* dans les tables de matière des *BSPF* sur notre période.

<sup>1</sup> La recherche est faite sur le sommaire des articles, les comptes rendus de lecture d'ouvrages et, quand elles existent, dans les tables alphabétique et/ou analytique (mots *guerre*, *arme*, *blessure*, *violence*).

<sup>2</sup> Selon la nature de la source disponible (électronique ou papier), la recherche s'est faite par mots clés et/ou sur les titres des sommaires, puis l'examen des textes ainsi repérés.

<sup>3</sup> Le *Bulletin* a été publié de 1904 à aujourd'hui. Entièrement disponible sur Persée, il a été exploité sous forme électronique par mots clés.

<sup>4</sup> *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris* (1891–1910), puis *Revue Anthropologique* de 1911 à 1974, date où elle devient la *Nouvelle Revue Anthropologique*. Sa publication est quasiment continue – il manque une année – sur notre période mais sera plus variable au-delà. Son exploitation s'est faite sous version électronique quand disponible sur Persée (1911–1936) et sur sommaire pour le reste.

<sup>5</sup> M. C. Chamla (éd.), *Deuxième partie: Table des matières*, p. 78.

Ces éléments sont donc un premier indice de la faiblesse générale de la présence du sujet guerre.

### 3.2. Présence et influence de la Grande Guerre

Nous avons ensuite cherché à savoir si la Grande Guerre avait une influence sur la réflexion sur la guerre. Dans *La fin d'un internationalisme savant*, Arnaud Hurel étudie les prises de position de différentes revues face à cet événement. Pour lui, les sociétés savantes (SAP et SPF) font assaut de patriotisme<sup>1</sup>, par le geste d'exclusion des membres allemands et autrichiens. Selon nos recherches, cet engagement ne se traduit pas par des publications sur la guerre-réflexion. La Grande Guerre est absente des BSPF. Pour les BMSAP, on relève seulement deux articles de Gaston Gaillard sur le sujet *Des conséquences de la guerre au point de vue démographique* en 1916 et 1917. Il parle uniquement de la guerre en cours, des pertes, des conséquences en matière de natalité et d'économie pour les différents belligérants et aux premiers rangs, la France et l'Allemagne. Il en fait une question de civilisation:

*En bouleversant les conditions économiques, la guerre quelque en soit [sic] l'issue, montre ainsi, au prix d'immenses pertes, la mauvaise position donnée dans notre civilisation à la plupart des questions humaines les plus immédiates et, au point de vue où nous sommes placés, comme à beaucoup d'autres, celle-ci jette de foudroyantes lumières sur les défauts de notre organisation sociale. Il serait à espérer que les fruits d'une expérience si déplorable et si douloureuse ne restassent point perdus pour les hommes.*<sup>2</sup>

En revanche, *L'Anthropologie* qui était devenue une des références intellectuelles de la préhistoire par son suivi minutieux de l'actualité de la recherche au plan international, sa rigueur éditoriale, l'exigence scientifique de ses articles et son indépendance à l'égard des chapelles des sociétés savantes<sup>3</sup> se montre plus réactive sur le fond.

Nous avons tout d'abord mesuré l'occurrence du mot *guerre* dans toutes ses acceptions dans la revue entre 1908 et 1923<sup>4</sup>. L'histogramme (fig. 1) présente le résultat par année avec la courbe de tendance et la moyenne mobile sur deux années. Le nombre d'occurrences est stable autour de 40 avec une forte augmentation sur les deux années 1915–1916.

Pour préciser l'influence de l'évènement, nous nous sommes intéressés aux articles portant sur le phénomène-guerre et directement générés par la guerre de 1914–1918. Nous avons collecté six entrées. Deux relèvent de la réaction

<sup>1</sup> A. Hurel, *La fin d'un internationalisme savant*, p. 134.

<sup>2</sup> G. Gaillard, *Des conséquences de la guerre au point de vue démographique*, p. 156.

<sup>3</sup> A. Hurel, *La fin d'un internationalisme savant*, p. 139.

<sup>4</sup> La recherche est effectuée sur l'ensemble du volume par la fonction recherche de l'application PDF-XChange Viewer. *L'Anthropologie* est la seule revue de notre groupe de revues qui est disponible en version électronique par volume annuel et donc susceptible d'une recherche électronique fiable par année. Il se trouve aussi que c'est la revue qui offre le plus d'entrées pour notre objet de recherche.

patriotique<sup>1</sup>. Mais quatre entrées portent sur la guerre humaine en général et sont directement liés à la Grande Guerre. Trois sont de Marcellin Boule (1861–1942), titulaire de la chaire de Paléontologie du Museum de 1902 à 1936 et directeur de la revue: la fameuse lettre *La guerre*<sup>2</sup> où il dénonce avec virulence la régression du peuple allemand, le résumé d'un article de Sir Arthur Keith<sup>3</sup>, *la guerre considérée comme un facteur de l'évolution des races* en 1916 et enfin son Allocution de séance (19 novembre 1919) pour la reprise des travaux de l'Institut français d'Anthropologie. Ses propos très sévères ne détonnent pas dans le concert des prises de positions des intellectuels français. Le philosophe Henri Bergson (1859–1941) voit dans cette guerre une lutte de la civilisation contre la barbarie<sup>4</sup>. L'historien Camille Jullian (1859–1933), disciple de Fustel de Coulanges (1830–1889), affirme dans ses leçons d'ouverture au Collège de France pendant ces années de guerre le lourd héritage préhistorique qu'est la guerre et voit dans la Grande Guerre la marque d'une régression civilisatrice, déclenchée par un peuple allemand retourné en barbarie<sup>5</sup>. Toutefois, les propos de Boule ont un sens anthropologique propre que nous approfondirons plus loin.

La quatrième entrée, de 1921, correspond à une fiche de lecture de René Verneau (1852–1938), directeur du Musée d'Ethnographie, sur un mémoire du Dr E. Houzé *L'allemand à travers les âges* paru dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles* en 1919. Verneau y dénonce les éléments de la culture allemande fondée sur le Paradigme du conflit: *Pour lui* [Otto Ammon], *la guerre révèle les aptitudes sociales de l'homme dans leur plus haute organisation. [...] la guerre est un bienfait pour l'humanité parce qu'elle offre aux nations le seul moyen de mesurer leurs forces et d'assurer la victoire du plus fort. La guerre est la forme la plus élevée et la plus grandiose de la lutte pour la vie*.<sup>6</sup>

La *Revue Anthropologique* fournit également plusieurs articles liés à la Grande Guerre, qui portent des réflexions engagées: le cri pacifiste d'un Médecin Général, G. Espé de Metz (1870–1937), auteur d'une lettre ouverte aux Membres de la S.D.N., *J'en appelle au monde civilisé* (1929)<sup>7</sup> ou encore les articles de Jean-Louis de Lanessan (1843–1919), médecin de la Marine, homme politique, gouverneur de l'Indochine, ministre, naturaliste et membre

<sup>1</sup> Il s'agit de deux articles de 1915 de *L'Anthropologie* qui portent pour le premier, signé de V. Commont, sur le pillage de collections scientifiques par les allemands, le second signé de M. Boule, dénonçant les activités du *Sieur* Otto Hauser et ses amis savants allemands. Ces articles dénotent un climat et une sensibilité de l'opinion mais ne constituent pas une réflexion sur la guerre.

<sup>2</sup> Cf. M. Boule, *La guerre*.

<sup>3</sup> Sir Arthur Keith (1870–1955), anthropologue darwinien, président du Royal Anthropological Institute.

<sup>4</sup> Cf. C. Prochasson, *Les intellectuels français et la Grande Guerre*, p. 40.

<sup>5</sup> Cf. C. Jullian, *Au seuil de notre Histoire*, vol. 1, p. 4.

<sup>6</sup> R. Verneau, *Houzé (D'E)*, p. 143.

<sup>7</sup> Cf. G. Paul-Boncour, [cr de:] Et. Espé de Metz G. (Général X...), *J'en appelle au monde civilisé*. Le titre semble renvoyer à *l'Appel au monde civilisé*, lancé en 1914 par 93 intellectuels allemands. Toutefois ni l'auteur ni l'éditeur ne font une quelconque référence à cet appel, qu'avaient publié *Le Temps* le 13 octobre 1914 et *La Revue scientifique* le 14 novembre 1914. Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil*, p. 227.

de la SAP, qui dénonce la guerre en général et le peuple allemand en particulier<sup>1</sup>. Il soutient qu'« [i]l n'y a de guerre ni chez les animaux, ni chez les préhistoriques, ni chez les primitifs<sup>2</sup> et que la France, une civilisation, a été confrontée à une Allemagne, qui n'est qu'une organisation, laquelle *peut se développer en dehors des principes de la morale et même contrairement à ces principes*<sup>3</sup>. Enfin, il conteste la loi du plus fort: *Sont-ce donc, en résumé, les êtres les plus forts qui, dans les diverses formes de lutte pour l'existence, réussissent le mieux et dont les espèces se multiplient le plus facilement? Pas du tout.*<sup>4</sup>

On y trouve par ailleurs des commentaires sur des publications d'inspiration darwinienne sur la guerre. Celui du Dr G. Papillault (directeur adjoint du Laboratoire d'Anthropologie de l'École pratique des Hautes Études, Professeur à l'École d'anthropologie) à propos de l'article du major Léonard Darwin (fils de Charles Darwin, militaire, politicien, et président de la Société eugénique) *Eugenics During and After the War* (in: *The Eugenics Review*, July 1915), texte qui analyse les effets eugéniques de la guerre primitive et dysgéniques de la guerre moderne<sup>5</sup>. Ou encore celui du Dr Henri Weisgerber, sous-directeur de l'École d'anthropologie, ancien président de la Société d'anthropologie, à propos de l'ouvrage de P. Chalmers Mitchell, membre de la Société royale de Londres, *Le darwinisme et la guerre*<sup>6</sup>.

### 3.3. Présence du thème de la guerre préhistorique dans les revues

Dans une troisième étape, nous ciblons notre recherche sur la présence de la guerre préhistorique dans notre sélection de revues. Tout d'abord, nous nous livrons à une analyse des entrées que nous avons marquées de niveau 1 et 2, celles où le lien avec la guerre est explicite. Puis nous explorerons les entrées de niveau 3 et 4 pour identifier celles qui auraient pu donner à une interrogation sur la guerre préhistorique.

Les CRAS n'offrent aucune entrée avec un lien explicite avec la guerre préhistorique. Deux entrées *Anthropologie préhistorique* concernent des blessures par pointes de flèches. La première s'intéresse à la technique de *La Radiographie appliquée à l'étude des lésions osseuses humaines préhistoriques*<sup>7</sup> et ignore le questionnement préhistorique. La deuxième présente en revanche le cas de la vertèbre néolithique, de la grotte de Sainte Enimie en Lozère<sup>8</sup>, qui

<sup>1</sup> Cf. J.-L. de Lanessan, *Le Germanisme et la Théorie de la Force*, J.-L. de Lanessan, *L'organisation, la civilisation et la guerre* & J.-L. de Lanessan, *L'Éducation morale chez les animaux*.

<sup>2</sup> J.-L. de Lanessan, *L'organisation, la civilisation et la guerre*, p. 47.

<sup>3</sup> J.-L. de Lanessan, *L'organisation, la civilisation et la guerre*, p. 55.

<sup>4</sup> J.-L. de Lanessan, *Le Germanisme et la Théorie de la Force*, p. 138.

<sup>5</sup> Cf. G. Papillault, *Major Léonard Darwin, Eugenics during and after the war*, p. 482.

<sup>6</sup> Traduit de l'anglais par M. Solovine et publié dans la collection de la Bibliothèque de philosophie contemporaine par la Librairie Félix Alcan.

<sup>7</sup> Cf. M. Baudouin, *La radiographie appliquée à l'étude des lésions osseuses humaines préhistoriques*.

<sup>8</sup> Cette blessure est répertoriée dans ce que dénommons *base Cordier*, c'est-à-dire les données fournies par l'article de G. Cordier, *Blessures préhistoriques animales* ...

correspond à une blessure mortelle d'un sujet de moins de 20 ans<sup>1</sup>. Toutefois dans cet article, le questionnement sur le geste et les éventuelles circonstances ayant amené cette blessure n'est pas abordé.

Le *BMSAP* ne contient qu'une seule entrée de Georges Courty sur *l'utilisation de quelques outils préhistoriques* qui évoque seulement des *haches plates en pierre qui ont pu être des armes de combat*<sup>2</sup>.

Dans le *BSPF*, les armes donnent lieu à de nombreuses (25) entrées qui ne proposent que des descriptions des objets préhistoriques sans référence à l'usage de guerre. Une seule exception, l'article d'Etienne B. Renaud (professeur d'Anthropologie, Université de Denver, Colorado, USA), intitulé *Propulseurs et sagaies préhistoriques des Indiens 'Basket-Makers'; Études d'Archéologie et d'Ethnologie du Sud-Ouest Américain*, propose un descriptif détaillé et un comparatif avec l'arme paléolithique, la gestuelle du lancer et un usage général de chasse, de pêche et de guerre sans plus entrer dans les détails<sup>3</sup>. Par ailleurs, la Commission des enceintes préhistorique fournit des rapports annuels mais ceux-ci se limitent au recensement d'enceintes, principalement des époques celtiques et romaines<sup>4</sup>. En résumé, l'objet guerre préhistorique est absent du *BSPF*.

Au-delà de ces trois exemples où l'objet guerre préhistorique est absent ou marginal, *L'Anthropologie* est encore une fois la revue la moins pauvre de notre sélection. Elle contient 7 entrées où le lien est fait avec la guerre préhistorique. Deux entrées relatives à des traces archéologiques: *La nécropole mésolithique de Téviec (Morbihan)* de Marthe et Saint Just Péquart<sup>5</sup> (1884–1963; 1881–1944) et une fiche de lecture du rédacteur en chef de la revue, Henri Vallois (1889–1981), *De quoi sont morts les hommes d'Ofnet?* à propos d'un livre de T. Mollison<sup>6</sup>. Quatre entrées portent sur les peintures du Levant espagnol (1915, 1920, 1924 et 1937). Toutes évoquent des scènes de combats ou de guerre. Mais le thème guerrier n'est guère approfondi. L'abbé Henri Breuil (1877–1961), le plus explicite, se contente de décrire sommairement ces scènes et d'utiliser les expressions *scènes de guerre et de chasse et combat*. Enfin, une communication de M. Numelin, lors de la séance du 9 avril 1930 de l'Institut français d'Anthropologie, porte sur *Les causes des migrations chez les peuples primitifs*<sup>7</sup> où il soutient le lien entre migrations et guerres, argument dont nous verrons ultérieurement la place dans le discours des préhistoriens. Dix entrées correspondant à un de nos thèmes ne donnent pas lieu à une approche de la guerre préhistorique. Parmi celles-ci, un article du géologue et préhistorien Paul Wernert (1889–1972), *L'anthropophagie rituelle et la chasse aux têtes aux*

<sup>1</sup> Cf. M. Baudouin & Morel, *Un cas unique de paléopathologie*.

<sup>2</sup> G. Courty, *L'utilisation de quelques outils préhistoriques*, pp. 187–189.

<sup>3</sup> Cf. E. B. Renaud, *Propulseurs et sagaies préhistoriques des Indiens 'Basket-Makers'*.

<sup>4</sup> Cf. *Commission d'étude des Enceintes préhistoriques et Fortifications anhistoriques*.

<sup>5</sup> Cf. M. & S. J. Péquart, *La nécropole mésolithique de Téviec (Morbihan)*.

<sup>6</sup> Cf. H. V. Vallois, *De quoi sont morts les hommes d'Ofnet?*

<sup>7</sup> Cf. M. Numelin, *Les causes des migrations chez les peuples primitifs*, pp. 288–290.

*époques actuelle et paléolithique*<sup>1</sup> soutient la similitude de ces phénomènes entre l'époque actuelle et préhistorique mais bien qu'ils soient généralement liés à l'activité guerre, Wernert ne fait pas explicitement le lien.

La *Revue Anthropologique*, qui avait fourni quelques entrées sur la guerre en général, est pauvre sur la guerre préhistorique. Une seule entrée de Eduardo H. Pacheco, professeur à l'Université de Madrid sur *les peintures préhistoriques d'Espagne* fait un lien avec la guerre préhistorique en reproduisant la scène *Le combat d'archer, Morella la Vieja (Castéjon)*<sup>2</sup>. À noter l'article sur la vertèbre humaine de la Grotte de Monfort près de Saint-Lizier (Ariège)<sup>3</sup> qui évoque une blessure consécutive d'un corps à corps mais sans faire référence à la guerre<sup>4</sup>.

### 3.4. À l'approche de la Seconde Guerre mondiale?

Pour clore cette recherche sur la présence de la guerre dans les revues entre les deux guerres, nous nous sommes posé une dernière question concernant les années précédant la Seconde Guerre mondiale. L'approche de l'évènement se traduit-elle dans les revues que nous avons examinées? La réponse est clairement négative.

Au plan purement quantitatif, nous avons mesuré de la même manière qu'au paragraphe 3.2. la présence du mot *guerre*, toutes acceptions, dans *L'Anthropologie* des années 1933 à 1937 (fig. 2)<sup>5</sup>. Le mot *guerre* y est sensiblement moins présent que sur la période 1908–1923 alors que les affrontements géopolitiques se succèdent avec la remilitarisation de la Rhénanie (1936), la Guerre d'Espagne (1936–1939) ou encore les Accords de Munich (1938).

Quant aux contenus de réflexion sur la guerre ou sur la guerre préhistorique, ils sont très rares. Sur les cinq années de 36 à 40, la collecte permet de rassembler les éléments suivants: pour les revues de la SAP et de la SPF, aucune entrée. Pour *L'Anthropologie*, on relève trois articles<sup>6</sup>, portant respectivement sur Ofnet, les peintures du Levant et l'anthropophagie<sup>7</sup>. Enfin la *Revue anthropologique* propose deux entrées: tout d'abord une déclaration faite à la SDN (par l'ambassadeur de Madrid) selon laquelle *les guerres auraient lieu désormais entre idéologies et non plus entre patries*<sup>8</sup>. Ensuite une mention *des avancées et des refoulements alternatifs des deux races de Combe-Capelle et de Cro-Magnon* faite par George Poisson (ancien professeur suppléant à l'École d'Anthropologie), qui cite un passage de Denis Peyrony (1869–1954)<sup>9</sup>. En

<sup>1</sup> P. Wernert, *L'anthropophagie rituelle ...*.

<sup>2</sup> E. Pacheco, *Les peintures préhistoriques d'Espagne*.

<sup>3</sup> Cf. Bégouen, Cugulière & Miquel (Toulouse), *Vertèbres humaine traversée par une lame de quartzite*.

<sup>4</sup> Cette vertèbre est référencée dans la base Cordier.

<sup>5</sup> La base de données numériques Gallica ne va pas au-delà de 1937.

<sup>6</sup> Cf. H. V. Vallois, *De quoi sont morts les hommes d'Ofnet?*, H. Obermaier, *Nouvelles études sur l'art rupestre du Levant Espagnol* & P. Wernert, *L'anthropophagie rituelle ...*.

<sup>7</sup> Ces trois articles sont analysés en 4.1 et 5.4.

<sup>8</sup> La phrase peut paraître prémonitrice à la lecture de l'histoire ultérieure. Elle est rapportée par A. Thooris, *Étude objective du milieu social, sa définition, ses effets*, p. 339.

<sup>9</sup> G. Poisson, *Les hommes du paléolithique supérieur*, p. 201. Le passage de Peyrony est analysé en 4.2.

résumé, les années précédant la Seconde Guerre mondiale, marquées par un contexte géopolitique particulièrement belligère ne provoquent pas de réaction perceptible dans les revues sélectionnées.

### 3.5. Conclusion sur la guerre et la guerre préhistorique dans les revues scientifiques

La guerre occupe une place réduite dans les revues scientifiques. La Guerre de 1914–1918 déclenche des réactions engagées et un rejet moral. Ces réactions portent sur la guerre moderne, non sur la guerre préhistorique. Pour autant, elles remettent en cause les théories explicatives sur l'émergence de la guerre et le sens de cette activité au sein de l'humanité. *Évolutionnisme* et *paradigme du conflit* en sortent rejetés, même si les idées de l'ancienneté de la guerre ou de l'axiome du progrès de l'humanité restent en place.

L'objet guerre préhistorique est très peu présent. Il l'est explicitement au travers des peintures du Levant Espagnol, mais l'approche ne va guère au-delà du constat de l'existence du combat et du conflit armé. Les blessures préhistoriques ne provoquent que peu ou pas de questionnement sur la guerre préhistorique ni de débats sur les interprétations possibles de ces traces.

Cette faible présence de l'objet guerre préhistorique peut être sommairement nuancée selon les revues. Ce sont les revues *anthropologiques*, *L'Anthropologie* et la *Revue Anthropologique* qui abordent le plus la guerre en général et la guerre préhistorique en particulier. La très faible présence de la guerre préhistorique dans le *BSPF*, revue plus centrée sur l'approche préhistorique, peut à ce stade conforter l'hypothèse d'un désintérêt du monde des préhistoriens pour cet objet d'étude.

## 4. Les préhistoriens et la guerre préhistorique

Dans cette nouvelle étape, nous cherchons à mettre en évidence la vision des préhistoriens sur la guerre préhistorique. Nous rassemblons les données disponibles en prenant désormais en compte celles provenant des ouvrages de préhistoire. Il faut souligner que l'objet guerre peut être complètement absent d'ouvrages censés porter une vision longue de l'humanité. Le *Manuel de Préhistoire générale* de Raymond Furon (1898–1986), publié en 1939, donc à la veille de la Seconde Guerre mondiale, nous en donne un bon exemple. Il affiche pour ambition le récit d'une préhistoire mondiale, du Paléolithique à la période historique. L'auteur, géologue de formation, s'appuie sur un large éventail de sources reconnues: *Les hommes fossiles* de Boule, le *Manuel d'Archéologie préhistorique* de Joseph Dechelette (1862–1914), *L'Homme préhistorique* d'Herbert Weinert, les *cinquante volumes* de *L'Anthropologie* et le *BSPF*. L'ouvrage connaît un grand succès et bénéficie d'une deuxième édition en 1943, puis d'une troisième édition augmentée en 1951. Les mots *armes*, *guerre*, *violence*, *chasse* et *pêche*, *arc*, *flèches* sont absents de l'index. C'est seulement au Magdalénien que harpons, propulseurs et pointes de sagaie apparaissent sans que l'expression d'armes de chasse ne soit employée pour les désigner. À propos d'Ofnet et de Téviéc, la notion de violence n'est pas évoquée. La guerre au Paléolithique n'est pas niée, elle est absente de l'ouvrage. *La terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'Histoire* (1922),

dans la collection *L'évolution de l'humanité*, de Lucien Febvre (1878–1953), jeune historien, fondateur peu après de *L'École des Annales* avec Marc Bloch ou encore *Les origines de l'Humanité* (1925) de Verneau, donnent un résultat similaire.

#### 4.1. L'absence de liens établis entre traces archéologiques et violence guerrière

Pour approfondir notre recherche, nous nous intéressons tout d'abord à la source archéologique et aux éventuels développements qu'elle peut générer sur la guerre préhistorique. Quatre types de traces archéologiques sont traditionnellement reconnues, à savoir les armes, les blessures, l'art pariétal et enfin les fortifications.

Le lien est rarement explicite entre les armes et la guerre dans les textes de préhistoire. En effet, les armes sont d'abord vues et étudiées comme des marqueurs des industries, des époques ou des cultures. Elles sont des outils pour la chasse. Leur usage pour la guerre, qui est second, est implicite. Depuis Mortillet, le dogme postule que les armes de jet (javelot, propulseur) apparaissent au Paléolithique supérieur avec l'arc à la jonction du Néolithique. Le débat clé est celui de l'emmanchement, supposé postérieur au Moustérien. La remise en cause de cette chronologie est clairement formulée sur cette période.

L'œuvre d'André Vayson de Pradenne (1888–1939) offre un bon aperçu de cette question. Cet ingénieur des Mines fut professeur à l'École d'Anthropologie de Paris, directeur du Laboratoire d'anthropologie préhistorique à l'École des hautes études et Président de la SPF en 1930. Il porte plus particulièrement son regard sur les objets préhistoriques et renouvelle profondément la réflexion dans une série de publications comprenant trois articles<sup>1</sup> et un ouvrage, *La Préhistoire* (1938). Outils et armes de pierre permettent de reconnaître [l]'existence d'un travail humain [...] La destination des objets [...] les caractères distinctifs de chaque industrie.<sup>2</sup> Mais il remet en cause l'approche traditionnelle, liant forme et destination<sup>3</sup>. Il réfute un progrès linéaire et les vieilles théories sur le caractère simple et grossier du Chelléen, s'opposant à la perfection du Néolithique<sup>4</sup>.

S'il met en garde contre certains abus du comparatisme, il en assure le bien-fondé sur l'actualisme, *la grande loi directrice de toute interprétation de documents est en préhistoire comme en géologie la loi des causes actuelles*<sup>5</sup>. Dès 1920, il a recours au comparatisme pour montrer les modes d'emmanchement que la logique industrielle et les comparaisons ethnographiques autorisent à considérer comme ayant pu être appliqués à certains types de bifaces<sup>6</sup>. En

<sup>1</sup> Cf. A. Vayson de Pradenne, *La plus ancienne industrie de Saint-Acheul*, A. Vayson de Pradenne, *L'étude des outillages en pierre* & A. Vayson de Pradenne, *Les dénominations de l'outillage du Paléolithique inférieur*.

<sup>2</sup> A. Vayson de Pradenne, *La Préhistoire*, p. 23.

<sup>3</sup> Cf. A. Vayson de Pradenne, *L'étude des outillages en pierre*, p. 2.

<sup>4</sup> A. Vayson de Pradenne, *L'étude des outillages en pierre*, p. 3.

<sup>5</sup> A. Vayson de Pradenne, *La Préhistoire*, p. 15.

<sup>6</sup> Cf. A. Vayson de Pradenne, *La plus ancienne industrie de Saint Acheul*, p. 479.

1937, il utilise le rapprochement avec une hache australienne pour contredire Mortillet (lequel jugeait impossible l'emmanchement d'une pièce en amande)<sup>1</sup>, même s'il prend la précaution de préciser que cette hache australienne est assez rare et l'empoignure (prise directe par la main du biface) plus fréquente.

Le comparatisme sur les armes est récurrent. Il porte soit sur leurs fabrications, soit sur leurs usages. Paul de Givenchy (1862–1939) revendique le principe et compare ethnographie et préhistoire à *deux sœurs qui se tiennent par la main*<sup>2</sup>, Peyrony montre que [l]es aborigènes des îles de l'Océanie ne procèdent pas autrement pour emmancher certaines pièces<sup>3</sup>, Jacques de Morgan (1857–1924) affirme qu'on peut sans crainte d'erreur, expliquer les usages anciens par ceux encore en vigueur, alors que tous deux ont fait naître des industries analogues<sup>4</sup>.

En résumé, si le discours sur les armes commence à changer, le thème de leur usage dans le combat ou à la guerre n'est pas abordé ni les effets de l'évolution de l'armement sur une éventuelle activité guerrière. Les armes servent comme repères du progrès des industries du paléolithique au néolithique mais ne sont pas une source de questionnement sur la guerre préhistorique.

Les traces ostéologiques sont reconnues comme les seules traces archéologiques directes de la violence préhistorique. Au siècle précédent, le registre des blessures préhistoriques – la blessure de la femme de Cro-Magnon, les Grottes des Baumes Chaudes (Lozère), l'hypogée de La Pierre Michelot – était considéré comme une preuve de la guerre préhistorique. Dans la période 1914–1939, les découvertes sont plus rares. Mais encore plus rare est le lien avec une violence guerrière. La base Cordier<sup>5</sup> recense sur la période seulement trois découvertes de pointes de flèches fichées dans les ossements, à savoir les vertèbres de Saint-Lizier (1922), de Saint-Enimie (Lozère, 1928) et une des sépultures de Téviéc (Morbihan, 1929)<sup>6</sup>. La première blessure (daté du Magdalénien) donne lieu à un premier article dans la *Revue Anthropologique*, article d'annonce et descriptif qui ne fait pas de lien avec la guerre. Un seul autre article, celui des Péquart, en 1931 revient sur cette blessure. La deuxième blessure, néolithique, découverte à Sainte-Enimie ne fait l'objet sur la période que d'articles de recherche médicale.

Téviéc fait exception. Outre l'article de 1929 des Péquart déjà signalé, le cimetière de Téviéc fait l'objet d'un ouvrage plus complet publié en 1937, *Téviéc, station nécropole mésolithique du Morbihan*. La première partie, descriptive et archéologique, a pour auteurs les Péquart; la deuxième, de Boule et Vallois, porte sur l'analyse anthropologique. Sans surprise, les Péquart réaffirment leur vision du cas du squelette n°6 de la sépulture K (aussi dénommé

<sup>1</sup> Cf. A. Vayson de Pradenne, *Les dénominations de l'outillage du Paléolithique inférieur*, p. 99.

<sup>2</sup> P. de Givenchy, *Présentation d'une lance ethnographique ...*, p. 346.

<sup>3</sup> D. Peyrony, *Les Haches du Paléolithique ancien*, p. 37.

<sup>4</sup> J. de Morgan, *L'humanité préhistorique, esquisse de préhistoire générale*, p. 27.

<sup>5</sup> Voir n. 8, p. 58.

<sup>6</sup> Cette base en contient une quatrième effectuée à Hoenheim-Souffelwersheim (Bas-Rhin), commune sous autorité allemande au moment de la découverte (1918).

par son numéro d'ordre n°16) soit un homme de 20 à 30 ans, remarquable par sa position mains croisées, une parure de tête, deux blessures par pointe en silex de la 11<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> vertèbre, un traumatisme violent ayant entraîné une fracture (guérie) du maxillaire inférieur (coup porté par une matraque ou massue):

*Toujours est-il que le cas de notre Mésolithique, mis à mal une première fois, puis blessé à mort dans un ultime combat, illustre de manière probante la vie sociale des Préhistoriques de Téviéc et la nature, parfois inamicale, des rapports que les différents groupements pouvaient avoir entre eux. Leurs mœurs, comme on le voit, n'avaient rien d'idyllique, et cette constatation, pour décevante qu'elle soit, relègue au rang des grandes illusions le pseudo-pacifisme des populations primitives.<sup>1</sup>*

L'analyse de Boule et de Vallois confirme la blessure mortelle de la vertèbre n°6 (qui a perforé le poumon) et la concomitance de la deuxième blessure, non mortelle, de la vertèbre 11 (non mortelle, mais non cicatrisée). Mais ils ne reviennent pas sur les circonstances avancées par les Péquart.

Hors Téviéc, le sujet des traces ostéologiques de violence n'est guère abordé. Seule exception, le commentaire de Vallois à propos d'un nouvel ouvrage consacré au site d'Ofnet (Bavière) découvert en 1908, ouvrage qui avance une thèse explicitement violente:

*M. Mollisson admet le processus suivant: un premier coup vertical, sur le front, a jeté bas le sujet; un deuxième oblique, atteignant également le front, a été porté une fois l'homme à terre; cinq derniers coups enfin, donnés par quelqu'un se tenant du côté droit du cadavre, ont atteint la voûte, l'occipital et la tempe, et ont des directions en rapport avec la situation de l'assaillant. [...] Toutes ces données éclairent, dit l'auteur, la nature des sujets d'Ofnet, chez lesquels on s'était souvent étonné de trouver une prédominance de femmes et d'enfants de cinq à huit ans: c'est qu'évidemment, s'il y a eu là attaque d'un clan par un autre, les Hommes et les enfants un peu âgés étaient plus susceptibles de s'échapper.<sup>2</sup>*

En résumé, les traces ostéologiques de blessure conduisent rarement dans cette période à une interrogation sur les circonstances et l'éventualité de devoir envisager l'hypothèse de violence guerrière.

L'art pariétal, troisième type de traces du registre archéologique, apporte dans cette période un témoignage exceptionnel et le premier de ce type dans l'histoire de la discipline préhistorique. Les travaux notamment de Breuil et de

<sup>1</sup> M. & S. J. Péquart, M. Boule & H. Vallois, *Téviéc, station nécropole mésolithique du Morbihan*, p. 54. La dernière partie de phrase suggère que la thèse du bon sauvage est déjà présente alors qu'elle ne ressort pas de nos recherches sur la période. Voir § 4.2, p. 69, la thèse diffusionniste sur la guerre.

<sup>2</sup> H. V. Vallois, *De quoi sont morts les hommes d'Ofnet?*, p. 655.

son ami, le paléontologue et préhistorien espagnol d'origine allemande, Hugo Obermaier (1877–1946), apportent aux préhistoriens une preuve archéologique de la guerre au Paléolithique au travers des scènes de combat du Levant espagnol (fig. 3). La preuve est incontestable par le contenu explicite des scènes et la multiplicité des sites. Seul apparaît un doute sur l'ancienneté de ces œuvres avec la contestation par certains chercheurs espagnols de leur appartenance au Paléolithique<sup>1</sup>.

Toutefois, si le constat est établi, ces scènes ne donnent lieu chez les préhistoriens à aucune analyse approfondie des combats, à aucun questionnement sur la pratique elle-même, son lien avec la chasse, son ancienneté dans la lignée, les sociétés représentées et leurs motivations, etc., comme si ces scènes allaient de soi et que leurs contenus ne fournissaient pas des informations nouvelles à rapprocher du registre des armes (par exemple, la présence de l'arc est une donnée significative) ou des traces de blessures. Pire, le combat peut tout simplement être escamoté, comme le fait Louis Capitan (1854–1929) dans son chapitre *Le paléolithique supérieur* dans son ouvrage *La Préhistoire: Ces multiples petits personnages si vivants, si soigneusement dessinés, ont des caractères absolument africains. Les chasseurs munis de leurs arcs ou parfois de leurs lances, avec leurs gros mollets, leurs jarretières à nœuds, les femmes avec leurs robes courtes [...] le tout au milieu d'une faune [...]*<sup>2</sup>. Cette scène champêtre montre des chasseurs mais point de guerriers. Pourtant, l'illustration (planche X) qu'il commente ainsi est celle de la grande frise de Minateda, illustration qui inclut une partie de scène que Breuil qualifiait de scène de combat<sup>3</sup>.

Pour terminer cette revue des traces archéologiques avec les fortifications, nous avons déjà vu l'existence d'une Commission des enceintes préhistoriques. Au-delà d'un certain travail de recensement, les fortifications ne donnent guère lieu à développement avant les âges des Métaux (exemple des Oppida à l'époque de La Tène chez Capitan<sup>4</sup>).

En résumé, les traces archéologiques disponibles ne sont guère exploitées par les préhistoriens de cette période pour mettre en évidence et documenter une éventuelle violence guerrière. Même l'art pariétal du Levant, si explicite et si nouveau, ne provoque pas de réaction, d'interrogation ou de développement en ce sens. Les découvertes archéologiques de la période ne viennent pas documenter un objet d'études guerre préhistorique: soit le lien n'est pas fait ni proposé (armes et traces ostéologiques), soit cet aspect de la découverte est délaissé pour un autre débat (art pariétal).

---

<sup>1</sup> Soulignons que cette situation est bien celle de la période étudiée. Ces peintures ne sont dorénavant plus attribuées au Paléolithique. Breuil les placera au *leptolithique* dans l'édition de 1959 dans *Les hommes de la Pierre ancienne* co-écrit avec Raymond Lantier. Aujourd'hui, il reste encore un débat entre ceux qui les positionnent au Mésolithique et ceux (majoritaires) qui les voient encore plus tardivement au Néolithique.

<sup>2</sup> L. Capitan, *La préhistoire*, p. 114.

<sup>3</sup> H. Breuil, *Les peintures rupestres de la péninsule ibérique*, pl. III.

<sup>4</sup> L. Capitan, *La préhistoire*, p. 209.

#### 4.2. Les Théories explicatives

Il n'existe pas dans la littérature scientifique de notre période d'étude de réel discours construit sur la guerre préhistorique, avec une vision expliquant l'émergence de la guerre préhistorique en termes de causalité, de temporalité et de contexte socio-environnemental. Nous ne pouvons que collecter les quelques éléments qui reviennent de façon récurrente et qui peuvent être reliés au phénomène-guerre et s'interroger sur le fait qu'ils constituent un ensemble théorique ou non. Nous aurons principalement recours aux publications de Capitan et de Peyrony. Le premier, médecin, mobilisé, a vécu la Grande Guerre, préhistorien français, élève de Mortillet, a pour disciples Breuil et Peyrony<sup>1</sup>. Il publie *La Préhistoire* en 1922, réédité en 1928 et en 1931. Le second, archéologue de la Vallée de la Vézère, est le fondateur du musée des Eyzies (1918) et une figure majeure aux côtés de Breuil. Il publie *Éléments de Préhistoire* en 1914 (repris en 1923, 1937 et 1948). Ces ouvrages regroupent des éléments qui se retrouvent largement dans les ouvrages de préhistoire de la période. On peut en dégager plusieurs idées.

La plus générale revient à envisager, par principe, le monde préhistorique comme un temps où les conditions de vie sont dures et misérables, où la finalité des individus ou du groupe est celui de la survie et de la lutte pour la vie, ce qui peut avoir pour conséquence le conflit sans pitié avec les voisins. Capitan voit la vie des premiers hommes comme des *sauvages tout à fait primitifs*, [qui] *vivaient comme ceux-ci, en n'ayant qu'une seule préoccupation: lutter contre la mort qui de toutes parts les menaçait, et parvenir à continuer de vivre*<sup>2</sup>. Cette conception n'est pas nouvelle et reprend le discours évolutionniste du XIX<sup>e</sup> siècle – en particulier celui porté par les anthropologues et préhistoriens réunis autour de la Société d'anthropologie de Paris (Mortillet, Letourneau, Hovelacque, etc.) qui voyaient pour l'humanité une origine chaotique propice à la violence, et dont elle s'extirpait par le progrès sociétal.

La deuxième idée, le rôle des migrations, vient aussi du siècle précédent où elles auraient expliqué les peuplements<sup>3</sup> et *ces groupes humains [...] si bien brassés par les conquêtes, les invasions et les guerres*<sup>4</sup>. Mais l'importance des migrations est dorénavant renforcée dans l'explication générale du monde. Selon François Bon, la question des migrations devient en effet le cadre théorique dominant sous l'impulsion de Breuil et de Peyrony pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Noël Coye élargit ce cadre théorique à celui du diffusionnisme:

*Ce schéma [celui proposé par Breuil] se fonde ainsi sur un substrat théorique dans lequel l'homme, comme*

<sup>1</sup> E. Gran-Aymerich, *Les chercheurs de passé 1798–1945*, p. 668.

<sup>2</sup> L. Capitan, *La préhistoire*, p. 5.

<sup>3</sup> Cf. par exemple J. Lubbock, *Pre-historic Times as Illustrated by Ancient Remains and the Manners and Customs of Modern Savages*, ... , p. 476, J. Lubbock, *L'homme avant l'histoire ...* , p. 489, G. de Mortillet, *Sur l'origine des animaux domestiques*, p. 227 ou G. de Mortillet, *Le préhistorique, Antiquité de l'homme*, p. 613.

<sup>4</sup> A. de Quatrefages, *Hommes fossiles et hommes sauvages*, p. vii.

<sup>5</sup> F. Bon, *Préhistoire, La fabrication de l'homme*, p. 79.

*l'animal (qu'il est), est soumis à un déterminisme du milieu prépondérant. Dans cette conception, migrations fauniques et humaines sont indissociables, ce que le sens commun ordonne de justifier en se fondant sur l'économie de prédation des sociétés paléolithiques. Breuil formule un diffusionnisme naturaliste qui rend intelligible la marche du monde en décrivant un monde perpétuellement en marche. Approche naturaliste et schéma explicatif de type historique sont ici conciliés à travers la notion d'industrie.<sup>1</sup>*

Les mouvements de populations sont ainsi considérés comme la conséquence de causes environnementales. Capitan consacre un chapitre de *La Préhistoire aux Migrations fauniques et humaines durant le Paléolithique. Les hommes des diverses époques*. Les hommes migrant avec la faune, le phénomène explique les grands tournants de l'histoire de l'humanité. Les Chelléens viennent d'Afrique, les Aurignaciens d'Afrique du Nord ou d'Asie mineure: [e]nfin, les vrais néolithiques apparaissent<sup>2</sup>.

Du contexte global de migrations de populations, un glissement s'opère vers la notion d'invasions, ce qui suppose un territoire déjà habité. La supériorité envahissante peut provenir de l'inégalité des races entre elles: *l'arrivée d'une race nouvelle, très évoluée puisque ses caractères anatomiques, totalement différents de ceux des néanderthaloïdes moustériens, sont identiques à ceux des races actuelles les plus évoluées. Le type est dit de Cro Magnon [...]*<sup>3</sup>. Elle peut provenir aussi des avancées culturelles, naturelles dans un monde guidé par le progrès, dont témoigneraient les cultures matérielles, ou encore les deux. Mais le discours devient géographiquement plus précis pour désigner le lieu de l'invasion: [c]ette race guerrière et envahissante débarque sur les côtes des Îles Britanniques, s'étale en Belgique et dans le Nord de la France<sup>4</sup>.

Dans *Éléments de Préhistoire*, Peyrony voit le phénomène d'invasions à l'Aurignacien, au Tardenoisien ou encore au Campignien<sup>5</sup>. Le phénomène de guerre, dans une acception large qui signifie combats, morts ou exterminations, n'y est en fait qu'exceptionnellement abordé de façon directe. Le mot *guerre* lui-même n'apparaît qu'une fois dans le chapitre du Campinien et deux fois dans celui du Robenhausien, soit trois au total et uniquement au Néolithique. Le vocabulaire guerrier est rare et ce passage qui décrit des mouvements dans un quasi langage de manœuvres d'une campagne militaire fait exception: *En Périgord, la race humaine de Combe-Capelle supplanta celle de Néandertal [...]. L'arrivée des Cro-Magnon envahissant la région obligea les occupants à*

<sup>1</sup> N. Coye, *Remous dans le creuset des temps ...*, p. 705.

<sup>2</sup> L. Capitan, *La préhistoire*, p. 20.

<sup>3</sup> L. Capitan, *La préhistoire*, p. 33.

<sup>4</sup> M. Boule, *Les hommes fossiles – Éléments de paléontologie humaine*, p. 347.

<sup>5</sup> Cf. D. Peyrony, *Éléments de Préhistoire*, p. 58, p. 102 & p. 110.

*se regrouper et à se retirer, semble-t-il vers l'Est [...]. Les vainqueurs s'installèrent confortablement au Roc de Combe Cappelle, à la Ferrassie.*<sup>1</sup>

Enfin, l'invasion devient refoulement<sup>2</sup>, élimination physique ou remplacement:

*Les attardés n'ont pas le temps d'évoluer: ils sont transportés de plain-pied dans le monde nouveau ou bien détruits par son contact brutal. D'ici quelques décades, ou peu de siècles, le genre humain aura été nivelé, grosso modo, dans ses conditions d'existence, et toutes les races les plus primitives (Tasmaniens, Australiens, Pygmées, Mélanésiens, etc. ...) auront disparu.*<sup>3</sup>

Il faut souligner que ces éléments du discours des préhistoriens français que nous avons rattachés au phénomène de la guerre préhistorique sont déconnectés des éléments fournis par l'archéologie. Les traces que nous avons examinées (armes, blessures, art pariétal, fortifications) ne sont pas utilisées comme preuves ou comme indices de ces *contacts brutaux* qui se seraient produits lors de ces mouvements. Nous avons donc des éléments théoriques sans liens établis avec les sources premières.

Ces éléments constituent-ils un ensemble théorique sur la guerre? Nous les avons collectés, donc rapprochés, pour le potentiel de violence qu'ils impliquent et qui correspond à des activités guerrières au sens que nous avons retenu. Mais les auteurs ne les regroupent pas sous le vocable de guerre. Le pouvoir explicatif de ce contexte de migrations et d'invasions se situe à un niveau plus global de l'histoire de l'humanité, des mouvements des races ou des populations, du développement et déploiement des cultures et se révèle faible pour l'objet guerre préhistorique. Il faut donc resituer cet ensemble explicatif dans l'évolution des théories anthropologiques globales.

L'évolutionnisme du XIX<sup>e</sup> siècle subit dès le début du XX<sup>e</sup> siècle les critiques de deux courants principaux, le diffusionnisme et le culturalisme, qui offraient deux visions différentes mais qui réfutaient toutes deux le progrès linéaire du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre de cette théorie, Charles Letourneau voyait la guerre progresser du sauvage au barbare et au civilisé, phases où le sort du vaincu était d'être voué au massacre puis de devenir la simple propriété du vainqueur, lequel devenu civilisé lui épargne la vie mais lui [...] *extorque de lourdes contributions*<sup>4</sup>. Boule qui, à la demande du Prince Albert de Monaco<sup>5</sup> crée et prend la direction de l'Institut de Paléontologie humaine (IPH), inauguré en 1920<sup>6</sup>, déconstruit cette vision. Après avoir publié une lettre en 1914 dans

<sup>1</sup> D. Peyrony, *Les Industries «aurignaciennes» dans le bassin de la Vézère*, p. 556.

<sup>2</sup> Cf. D. Peyrony, *Les Industries «aurignaciennes» dans le bassin de la Vézère*, p. 557.

<sup>3</sup> A. Vayson de Pradenne, *La Préhistoire*, p. 219.

<sup>4</sup> C. Letourneau, *Guerre (Sociologie)*.

<sup>5</sup> A. de Monaco fait lire un discours sur la paix et les méfaits de la guerre lors de la 13<sup>e</sup> session du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie en 1906.

<sup>6</sup> Cf. E. Gran-Aymerich, *Les chercheurs de passé 1798-1945*, p. 633.

laquelle il dénonce l'agression du peuple allemand, un *peuple de proie*, une *entreprise de brigandage* et un *monstrueux anachronisme dans l'évolution morale de l'Humanité*<sup>1</sup>, il ouvre au lendemain de la guerre la séance de reprise des travaux de L'Institut français d'Anthropologie de la façon suivante: *Cette guerre, auprès de laquelle les grandes luttes de toutes les histoires et de toutes les préhistoires ne furent que jeux d'enfants, marque dans la courbe ascensionnelle de l'Humanité, une chute profonde [...]*.<sup>2</sup> La guerre entre deux nations prétendument civilisées prouve que le progrès linéaire ne correspond pas à une loi intangible. Toutefois, face à cette régression, Boule refuse de renoncer au *progrès intellectuel de l'humanité*.

Cet affaiblissement de la vision évolutionniste française de la guerre est accompagné par celui de l'autre théorie explicative existant en France au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, le paradigme du conflit, qui voit la guerre comme une force de sélection des peuples les plus forts. Son rejet après la Grande Guerre est d'autant plus massif qu'il est regardé comme représentant la pensée allemande. Les textes dénonçant la prétendue supériorité de la race ou du peuple ou de la nation allemande sont récurrents<sup>3</sup>:

*Les Allemands prétendent que la loi naturelle à laquelle toutes les lois de la nature peuvent être réduites est la loi de la lutte pour la vie. La guerre serait donc une loi fondamentale de l'évolution, et l'on trouverait sa justification dans la théorie darwinienne de l'évolution et de la lutte pour l'existence. Or la loi formulée par Darwin n'est qu'une hypothèse [...] Darwin n'entendait nullement dire que les races favorisées étaient celles qui étaient le mieux armées pour l'extermination violente de leurs semblables, mais celles qui étaient le mieux adaptées à leur milieu, à la place qu'elles occupent dans la nature [...] Les allemands forment-ils une race spéciale, une race privilégiée? Rien ne le démontre [...]*<sup>4</sup>.

Le courant diffusionniste dans lequel se place la préhistoire française sur cette période propose une thèse sur l'origine de la guerre et son expansion. Elle est plus particulièrement développée par l'hyperdiffusionniste William J. Perry (1887–1949), anthropologue anglais auteur de plusieurs ouvrages dont *Children of the Sun* (1923) et *The Growth of Civilization* (1924). Il pose que les premières civilisations étaient pacifiques et s'effondrèrent avec *The coming of Warriors*<sup>5</sup> lesquels émergent dans les marges de la civilisation: *In its earliest stages human society was peaceful; warfare has developed as an accidental excrescence.*

<sup>1</sup> M. Boule, *La guerre*.

<sup>2</sup> M. Boule, *Allocution de séance de l'Institut français d'Anthropologie*, p. 149.

<sup>3</sup> Cf. R. Verneau, *Houzé (D'E)*, J.-L. de Lanessan, *Le Germanisme et la Théorie de la Force*, J.-L. de Lanessan, *L'organisation, la civilisation et la guerre* & J.-L. de Lanessan, *L'Éducation morale chez les animaux*.

<sup>4</sup> H. Weisgerber, *P. Chalmers Mitchell, Le darwinisme et la guerre*.

<sup>5</sup> W. Perry, *The Growth of Civilization*, p. 126.

*Warfare has grown like a parasitic plant, until it now threatens to destroy the host on which it lives.*<sup>1</sup> Pour l'Europe et le Moyen Orient, le point origine se situe dans l'Égypte prédynastique. Cette thèse contient trois ruptures idéologiques puisque la guerre y est une invention, intervenue récemment, et qu'avant elle, les sociétés humaines étaient pacifiques, corpus qui convergera avec les culturalistes américains.

Cette thèse diffusionniste de la guerre, qui fut contestée rapidement pour ses incohérences notamment chronologiques, n'apparaît pas dans le discours préhistorique français. Ce dernier reste sur les idées de la dureté de la vie préhistorique initiale<sup>2</sup>, de la violence qui semble en découler et sur le progrès civilisationnel. Cette double idée est encore en place à la fin de la période: pour Vayson de Pradenne, l'homme échappe à la vie de bête fauve avec le Néolithique en devenant agriculteur et pasteur<sup>3</sup>.

En conclusion, on constate une absence de théorie explicative sur la guerre dans le discours préhistorique français. Les deux théories précédentes sont déconstruites. La thèse diffusionniste peu convaincante n'est pas adoptée. Les éléments théoriques disponibles çà et là ne constituent pas un ensemble cohérent scientifique d'explication de la guerre préhistorique. Ils constituent au plus un contexte propice à la violence. La guerre préhistorique ne correspond pas à un phénomène identifié, décrit, documenté, argumenté et débattu.

#### 4. 3. Un objet d'étude délaissé sur la période

À ce stade, notre portrait de la situation reste incomplet puisqu'il y manque la figure de Breuil, chef de file des préhistoriens français.

##### 4.3.1. L'abbé Breuil, un *pape de la préhistoire* peu concerné

Sur notre période d'étude, Breuil domine la préhistoire française. Il enseigne à l'Institut de Paléontologie humaine, inaugure une chaire de préhistoire au Collège de France (1929), est élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres de l'Institut de France (1938): *Son aura [...] lui permet de 'régner' pendant de longues années à travers un magistère et une autorité qui ne souffrent pas la contestation.*<sup>4</sup> En l'état actuel des diverses bibliographies établies, il ne semble pas avoir laissé d'écrit spécifiquement consacré à la guerre préhistorique. *L'Hommage à l'abbé Henri Breuil pour son quatre-vingtième anniversaire* (1957) ne donne à cet égard aucun titre comprenant le mot *guerre* ou laissant supposer que le sujet puisse y être abordé.

Sur la période, ses interventions sur le sujet sont particulièrement rares. Son discours *Quarante ans de préhistoire* (1937) en tant que président sortant de la SPF, n'évoque la guerre et la chasse que dans une seule et unique phrase sur la

<sup>1</sup> W. Perry, *The Growth of Civilization*, p. 3. [Dans ses débuts, la société humaine était pacifique; la guerre s'est développée comme une excroissance accidentelle. Elle a poussé comme une plante parasite jusqu'à menacer l'hôte qui l'héberge.]

<sup>2</sup> Voir ci-dessus en 4.2.

<sup>3</sup> Cf. A. Vayson de Pradenne, *La Préhistoire*, p. 218.

<sup>4</sup> A. Hurel, *L'abbé Breuil*, p. 9.

peinture pariétale<sup>1</sup>. Ce discours qui retrace son propre parcours montre, selon ses propres dires, que la guerre préhistorique y occupe peu de place.

Pourtant l'art pariétal fournit à Breuil l'occasion d'identifier *des scènes mouvementées de chasse, de guerre, de cueillette, de campement, de famille parfois*<sup>2</sup>. Il décrit des compositions où des hommes en menacent d'autres avec leurs armes<sup>3</sup>. Dans sa description de roches peintes paléolithiques de l'Espagne orientale, il parle de batailles:

*Des scènes de batailles ont été également représentées: à Morella la Vella, un groupe d'archers, de dessin très simple, mais très mouvementé, évoluent en tirant avec vivacité les uns sur les autres, dans un espace subcirculaire très restreint. La scène de Minateda est plus artistique: un groupe d'archers, à corps striés et bien découplés, se précipite à vive allure sur un autre groupe, désarmé, et le crible de traits.*<sup>4</sup>

La découverte de ces peintures constitue un évènement pour la préhistoire et pour l'art pariétal. Elle représente également un fait majeur pour l'objet guerre préhistorique, puisque pour la première fois sont identifiées sans ambiguïté des scènes de combat. Breuil, celui *qui ouvre tous les chantiers nouveaux de la recherche de l'art pariétal aux industries du Paléolithique*<sup>5</sup>, qui est à ce moment-là au sommet de son art, auréolé de ses combats, notamment la *bataille aurignacienne*, passe donc à côté de cette opportunité d'entamer une réflexion sur le phénomène représenté. En fait, l'intérêt de Breuil est ailleurs, dans une recherche d'une chronologie et d'une vision de l'art pariétal franco-cantabrique paléolithique<sup>6</sup>. Il ne peut se porter sur un thème qu'il considère sans doute comme mineur<sup>7</sup>.

#### 4.3.2. Une période de latence entre deux paradigmes scientifiques

Le monde des préhistoriens français semble bien délaissé cet objet d'étude sur la période. Comme vu précédemment, la violence préhistorique repose sur la période 1914–1939 sur deux idées préalables et non démontrées. La première est celle d'une origine de l'humanité qui s'extrait d'un monde de violence et qui progresse. La deuxième est la permanence de mouvements de populations, de migrations qui entraînent un grand brassage des peuples dans lequel les envahisseurs exterminent, remplacent, assimilent dans le meilleur des cas les groupes préexistants à leur arrivée. L'environnement humain de la Préhistoire

<sup>1</sup> Cf. H. Breuil, *Quarante ans de Préhistoire ...*, p. 59.

<sup>2</sup> H. Breuil, *Quarante ans de Préhistoire ...*, p. 59.

<sup>3</sup> Cf. H. Breuil, *Les peintures rupestres de la Péninsule Ibérique*, p. 7.

<sup>4</sup> H. Breuil & R. Lantier, *Les hommes de la Pierre ancienne*, p. 231.

<sup>5</sup> A. Hurel, *L'abbé Breuil*, p. 8.

<sup>6</sup> Conversation avec Esther López-Montalvo du 27 février 2019.

<sup>7</sup> L'analyse et l'interprétation des scènes de combat des peintures du Levant espagnol n'interviendra qu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Cf. E. López-Montalvo, *Violence in Neolithic Iberia ...* & E. López-Montalvo, *Spanish Levantine Rock Art ...*.

aurait donc été particulièrement belligère de par les mouvements de populations, envisagés comme des invasions, et la lutte pour l'existence qui aurait attisé les rivalités entre les groupes humains.

Ce cadre général de violence apparaît déconnecté des sources archéologiques. Les armes fournissent un thème qui revient régulièrement. Elles continuent à être des objets témoins majeurs du passé préhistorique. Les travaux portent sur leur fabrication, leur type supposé caractériser une culture, leur usage à la chasse. Mais leur emploi dans le combat humain, parfois évoqué, n'est jamais décrit. Plusieurs découvertes de pointes de flèches restées fichées dans les ossements fossiles attestent d'une violence volontaire entre humains. Les peintures rupestres du Levant Espagnol montrent sans ambiguïté l'existence d'affrontements guerriers, positionnés au Paléolithique. Malgré tous ces indices et toutes ces occasions, l'objet guerre préhistorique reste peu traité: l'emploi des armes, les tactiques, les motivations, les structures, le contexte culturel, l'impact sur les groupes, autant de thèmes que le phénomène-guerre peut susciter mais qui ne sont pas développés.

Qu'est-ce qui a évolué dans ce discours des préhistoriens sur la guerre préhistorique par rapport au siècle précédent? Il reste de celui du XIX<sup>e</sup> siècle l'antiquité de la guerre qui remonte aux débuts de l'Humanité (débuts mal définis) et qui est liée à sa condition initiale misérable. Le progrès constitue toutefois un principe bien ancré et un moteur du changement. Par ailleurs, le paradigme anthropologique global a changé: l'évolutionnisme linéaire, majoritairement accepté par le monde scientifique au siècle passé, a laissé place au diffusionnisme ou au culturalisme. Le changement ne repose plus sur une loi intangible d'évolution sociétale mais sur des forces extérieures, matérialistes et/ou culturelles: des inventions, des événements environnementaux, des migrations de races, des invasions qui renversent le monde établi. La hiérarchisation des sociétés et l'évolution sociétale issue du progrès a laissé place à un environnement plus contingent où l'inégalité entre groupes est génératrice de conflits et de bouleversements anthropologiques. La violence collective n'est qu'un mode d'action subordonné aux forces profondes de changement. Le changement du discours se situe donc au niveau du cadre explicatif général de l'histoire de l'humanité.

L'objet guerre préhistorique apparaît ainsi en déshérence avec des sources archéologiques peu exploitées voire ignorées et un cadre explicatif peu cohérent. Pourquoi cette situation? Le déclin de la préhistoire française *en train de perdre la place qu'elle occupait depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à l'avant-garde des recherches*<sup>1</sup> est un élément général de contexte qui peut expliquer l'absence et la stérilité de la discipline.

Par ailleurs, la Grande Guerre a un double effet. Elle produit un choc et une sidération. Il devient difficile de parler de la guerre sinon pour en dénoncer l'inhumanité, combattre pour sa disparition et rêver d'un monde pacifique. Toute autre approche paraît déplacée. La Grande Guerre a une conséquence plus directe avec l'effondrement des théories explicatives, évolutionniste et social-

<sup>1</sup> A. Hurel, *La fin d'un internationalisme savant*, p. 157.

darwiniste. Les théories de remplacement – la thèse diffusionniste étant trop faible – ne sont pas encore là pour fournir un nouveau cadre explicatif. Cela stérilise la démarche scientifique. L'exploitation de la source archéologique (ce qui correspond à la science normale du philosophe des sciences Thomas Kuhn, 1922–1996) se trouve limitée au constat de la découverte, sans que cela vienne en appui de la théorie, encore moins en remise en cause. Le point marquant est cette absence de théorie explicative qui paralyse la démarche scientifique. La période correspond donc à une phase de déconstruction qui appelle à une reconstruction future. Il y a latence entre deux paradigmes scientifiques. Le renouveau viendra ultérieurement du questionnement de l'anthropologie sociale.

## 5. La guerre primitive et la démarche comparative

### 5.1. Généralités

Dans la réflexion sur la guerre préhistorique, et notamment la problématique de l'émergence de la guerre, la source ethnographique fournit un corpus scientifique (données et théories) qui a d'une part son autonomie pour ce qui concerne la connaissance des sociétés étudiées et qui peut d'autre part servir à une démarche comparative. Cette référence comparative remonte aux débuts de la discipline préhistorique<sup>1</sup>, où *les sauvages modernes* étaient perçus comme des préhistoriques survivant dans l'ère contemporaine. Ce comparatisme ethnographique initial est considéré comme réfuté au début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais la validité de la démarche comparative demeure sous réserve qu'elle soit argumentée et que son champ d'application soit délimité. C'est cette démarche comparative qui nous intéresse pour la guerre préhistorique.

### 5.2. Les sources

Au contraire de la source archéologique, la source ethnographique est abondante et explicite. Des auteurs majeurs abordent directement le sujet de la guerre primitive entre les deux conflits mondiaux: Lucien Lévy-Bruhl (1857–1939) dans *La mentalité primitive* (1922) et Marcel Mauss (1872–1950) dans son *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* (1923–1924) et dans le cours d'ethnographie qu'il dispensa à l'Institut entre 1926 et 1939.

Le *Manuel d'Ethnographie*, qui correspond à ce cours, est publié pour la première fois en 1947 par les soins de Denise Paulme à partir d'une *stricte transcription des 'Instructions d'ethnographie descriptive à l'usage des voyageurs, administrateurs et missionnaires' données dans le cadre de l'Institut d'ethnologie*<sup>2</sup>. Il répond au besoin de rationaliser la formation des ethnographes et d'objectiver, systématiser, et standardiser les observations de l'enquêteur de terrain. Il en précise le champ de validité, celui des *sociétés qui peuplent les colonies françaises et aux sociétés de même stade; ce qui paraît éliminer toutes*

---

<sup>1</sup> Cf. J. Lubbock, *Pre-historic Times as Illustrated by Ancient Remains ...*, S. Nilsson, *Les habitants primitifs de la Scandinavie ...* & A. de Quatrefages, *Hommes fossiles et hommes sauvages*.

<sup>2</sup> Denise Paulme citée par J. F. Bert, *L'atelier de Marcel Mauss*, pp. 186–187.

*les sociétés dites primitives*<sup>1</sup>. Seuls les Australiens et Fuégiens répondraient – selon Mauss – au qualificatif de vrais primitifs. Il utilise donc le terme de sociétés archaïques, stade intermédiaire entre primitif et civilisé.

Dans le texte, le mot *guerre* apparaît 29 fois et de façon récurrente comme objet d'étude. Pour Mauss, la guerre est un phénomène social:

*La physiologie sociale étudie les phénomènes en eux-mêmes et dans leurs mouvements, non plus dans la masse matérielle inscrite. J'y classe, selon leur degré de matérialité, les techniques, c'est-à-dire tous les arts et métiers de la production sans exception: la guerre est l'art de détruire, c'est une industrie, une technique.*<sup>2</sup>

Un chapitre<sup>3</sup> est consacré aux armes et souligne leurs multiples usages à la chasse et à la guerre<sup>4</sup>.

Sur la nature même du phénomène, Mauss ne pose pas de définition restrictive de la guerre et inclut notamment comme objet d'étude celui des règles relatives à la vengeance de sang. Il englobe un système sans frontière claire entre crime individuel et guerre: *La vengeance du sang s'exerce de clan à clan, les compositions se paient de clan à clan. C'est ce qu'on a appelé, d'un mauvais terme, la responsabilité collective; en fait, ce qui existe, c'est deux collectivités qui peuvent être en état de guerre, qui exercent leur vengeance et reçoivent leurs compensations.*<sup>5</sup> En revanche, il précise ce qu'est la vendetta qui s'inscrit à mi-chemin de la justice et de la guerre, une guerre qui mélange public et privé dans l'acte, l'incrimination et la sanction<sup>6</sup>.

Ce manuel répond aux besoins d'une pratique de l'observation sur le terrain et Mauss n'y propose pas une interprétation sur la nature du phénomène-guerre. Il part de son existence récurrente et de sa place importante dans les sociétés observées qui en justifie le travail de description dans une approche de sociologie comparée.

Au-delà des deux grands auteurs cités, l'ethnographie française fournit des articles sur les peuples primitifs et leurs modes de vie. Témoignages et observations arrivent des empires coloniaux ou du monde: bellicosité, rites préparatoires, modes d'affrontement (raid, embuscade, bataille), causes, armements, place du guerrier, traitement des prisonniers, etc.

Le premier caractère mis en avant est celui de la bellicosité des peuples primitifs. M. A. Poupon, administrateur des Colonies en Afrique Équatoriale française, publie une *Étude ethnographique de la tribu Kouyou* en deux parties,

<sup>1</sup> M. Mauss, *Manuel d'ethnographie*, p. 19.

<sup>2</sup> M. Mauss, *Manuel d'ethnographie*, p. 30.

<sup>3</sup> Cf. M. Mauss, *Manuel d'ethnographie*, pp. 73–78.

<sup>4</sup> Cf. M. Mauss, *Manuel d'ethnographie*, p. 73.

<sup>5</sup> M. Mauss, *Manuel d'ethnographie*, p. 231.

<sup>6</sup> Cf. M. Mauss, *Manuel d'ethnographie*, p. 268.

où il mentionne *les nombreuses guerres* entre les Goumba du clan Kouyou et les Djénoboandi<sup>1</sup>.

Les mœurs des Indiens des Plaines sont ainsi rapportées par le philosophe et ethnologue Georges-Henri Luquet (1876–1965) rendant compte d'un livre de E. Natter:

*A côté des guerres proprement dites, offensives ou défensives, auxquelles participe toute la tribu, il y a très fréquemment dans les tribus de la prairie des entreprises belliqueuses de moindre importance, des 'coups de main' (warparties) [sic], ayant pour objet l'enlèvement de chevaux ou de femmes, mais plus encore peut-être de procurer à leurs auteurs du renom et un rang élevé dans la tribu. Les exploits belliqueux ou 'coups' sont rangés, au point de vue de la gloire qu'on y acquiert, dans un ordre d'importance variable selon les tribus.*<sup>2</sup>

Payot édite en 1938 *Les mœurs et coutumes des Maoris*, les Maoris étant un peuple légendaire pour sa bellicosité et ses têtes tatouées.

La bellicosité semble avoir pour compagnes la chasse aux têtes et surtout l'anthropophagie. Ce sujet revient souvent pour lui-même, mais le lien avec la guerre est clairement affirmé. L'administration coloniale française apporte son témoignage avec Poupon, à propos des Bayas qui *mangent les hommes tués à la guerre [...] L'homme tué à la guerre et qui n'a pas été mangé n'est pas un ennemi qui a complètement disparu.*<sup>3</sup> Des études dédiées au phénomène du cannibalisme sont publiées. Paul Descamps (1872–1946), socio-anthropologue belge, membre associé de l'Institut International de Sociologie qui publie *État social des peuples sauvages* chez Payot en 1930 (avec une préface de Paul Rivet (1876–1958), Directeur du Musée d'ethnographie du Trocadéro) est l'auteur d'un article *Le cannibalisme, ses causes et ses modalités* parue en 1925 dans *L'Anthropologie*. Son article propose sur 20 pages une revue du phénomène sur tous les continents. Pour l'auteur, le cannibalisme a toujours une origine alimentaire. Mais il distingue 6 variantes du cannibalisme, dont 3 sont liées à la guerre:

*Dans toute cette troisième série [le cannibalisme à peu près permanent ou régulier dû à une alimentation peu nutritive], le cannibalisme prend une forme guerrière, et l'on ne mange que les ennemis tués, mais des expéditions spéciales sont organisées dans ce but [...] on a été amené à manger les prisonniers, puis à faire de l'élevage humain (Mangbetu, Babusu, Ababoua, Tring, Batéké, certains Tupis du Brésil, les Caraïbes de la Costa-Rica, Basongo-Meno).*<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Cf. M. A. Poupon, *Étude ethnographique de la tribu Kouyou*, p. 78.

<sup>2</sup> G. H. Luquet, *Natter (Ernst)*, p. 330.

<sup>3</sup> A. Poupon, *Études ethnographiques des Bayas de la circonscription du M'Bimou*, p. 105.

<sup>4</sup> P. Descamps, *Le cannibalisme, ses causes et ses modalités*, p. 341. Cet article est référencé dans la liste

Ce débat sur la cause alimentaire du cannibalisme se retrouve dans *Cannibalisme et carences alimentaires*<sup>1</sup>. En résumé, la violence des sociétés traditionnelles est relatée sans fard dans ses diverses pratiques avec un accent – peut-être excessif – mis sur le cannibalisme.

### 5.3. Les théories explicatives

Le cadre explicatif de la guerre primitive est particulièrement riche avec ces deux grands auteurs, Lévy-Bruhl et Mauss. L'œuvre de Lévy-Bruhl, normalien et agrégé de philosophie, titulaire de la chaire d'histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne, est centrée sur les modes de pensée des sociétés primitives. La guerre est un fait ethnographique régulièrement abordé dans son œuvre: le mot *guerre* est cité 61 fois dans *La mentalité primitive* avec un sous-chapitre dédié au sujet guerre; 20 fois dans *L'âme primitive* (1927); 33 fois dans *Le surnaturel et la Nature dans la mentalité primitive* (1931); 8 fois dans *La mythologie primitive* (1935); 5 fois chez *L'expérience mystique et les symboles chez les primitifs* (1938); 1 seule fois dans les *Carnets* (1938–1939).

Pour Lévy-Bruhl, la guerre des populations primitives, à la *mentalité* [...] *qualifiée de prélogique*<sup>2</sup> est prise comme un phénomène de la vie quotidienne et soumise aux mêmes règles que les autres activités, telles que la recherche de la nourriture, la chasse, le mariage, la sexualité, etc. La guerre primitive apparaît comme fondamentalement différente de la guerre occidentale puisqu'échappant à la rationalité logique. Le succès, par exemple, repose moins sur une préparation physique que sur une préparation magique. La victoire (ou la défaite) est due à la supériorité d'éléments surnaturels:

*On reconnaît ici la disposition de la mentalité primitive à regarder comme réel et déjà présent un événement futur dont elle est certaine pour des raisons mystiques. Puisque les opérations magiques infail- libles ont été accomplies, le chef ennemi est dès à présent vaincu, son bétail est dès à présent capturé. La victoire n'a pas été seulement préparée et préfigurée: elle a été, à la lettre, gagnée. Le sort de la guerre ne se tranche pas sur le champ de bataille où les guerriers se rencontreront. La décision a déjà eu lieu dans la région de l'invisible.*<sup>3</sup>

Les formes du combat sont celles du raid et de l'embuscade car la conquête n'est pas dans le projet mais seulement la destruction de l'ennemi. S'emparer de sa terre signifierait devoir affronter des esprits hostiles<sup>4</sup>.

Pour Lévy-Bruhl, la guerre est un fait culturel universel. Ses exemples proviennent du monde entier: Amérique du Nord, Afrique centrale, Afrique

générale de l'ouvrage bibliographique déjà cité, B. Ferguson et L. Farragher, *The Anthropology of War*.

<sup>1</sup> Cf. H. Neuville, *Cannibalisme et carences alimentaires*, p. 556.

<sup>2</sup> R. Delière, *Une histoire de l'anthropologie*, p. 124.

<sup>3</sup> L. Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive*, p. 374.

<sup>4</sup> Cf. L. Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive*, p. 521.

australe, Afrique équatoriale, Bornéo, Fidji, Nouvelle-Guinée Allemande, Nouvelle-Poméranie, Samoa, Esquimaux. L'attitude est universelle comme l'est la culture primitive. Mais il ne fait pas de lien explicite avec le fait préhistorique. Il ne propose pas non plus de finalité au phénomène comme le fait Mauss.

Dans *Essai sur le don*, au contraire, Mauss propose un sens pour le phénomène-guerre. Il avance la thèse *échangiste* selon laquelle guerres et échanges seraient des modes de relations substituables entre sociétés. Les obligations de réciprocité liées aux principes du don sont contraignantes et les enfreindre constitue un geste hostile, un refus de l'alliance<sup>1</sup>. Dans les sociétés archaïques, la frontière entre attitude pacifique ou hostile est éminemment ténue et fragile:

*Les gens de Kiriwina dans les Trobriand dirent à M. Malinowski: 'les hommes de Dobu ne sont pas bons comme nous; ils sont cruels, ils sont cannibales; quand nous arrivons à Dobu, nous les craignons. Ils pourraient nous tuer. Mais voilà, je crache de la racine de gingembre, et leur esprit change. Ils déposent leurs lances et nous reçoivent bien'. Rien ne traduit mieux cette instabilité entre la fête et la guerre.*<sup>2</sup>

Au-delà du premier mécanisme qui permet d'éviter l'affrontement entre deux groupes qui se rencontrent, Mauss y voit un processus de long terme de progrès sociétal grâce à une pacification contagieuse et persuasive, qui gagne petit à petit chaque échelon d'organisation. Une fois le premier geste accompli – *savoir poser les lances* –, l'engrenage de l'échange s'étend, *non plus seulement de clans à clans, mais de tribus à tribus et de nations à nations et – surtout – d'individus à individus*<sup>3</sup>.

En France, cette thèse sera au cœur de débats futurs (Claude Lévi-Strauss, Pierre Lemonnier, Pierre Clastres). Elle sera reprise et longuement interprétée par Marshall Sahlins, auteur d'un ouvrage référence, *Age de pierre, âge d'abondance*<sup>4</sup>, dans son chapitre *Philosophie politique de l'Essai sur le don*, partie publiée en français dès 1968 dans la revue *L'Homme*<sup>5</sup>. On note enfin l'absence totale de référence à la Préhistoire chez Mauss.

#### 5.4. La démarche comparative

Il y a deux formes de démarche comparative qui permettent d'alimenter la réflexion sur la guerre préhistorique à partir de la guerre primitive. La première consiste à s'interroger sur l'existence d'une pratique bien déterminée dans les deux mondes: d'un côté, des indices archéologiques et de l'autre une obser-

<sup>1</sup> Cf. M. Mauss, *Essai sur le don*, p. 162.

<sup>2</sup> M. Mauss, *Essai sur le don*, p. 278.

<sup>3</sup> M. Mauss, *Essai sur le don*, p. 278.

<sup>4</sup> Cet ouvrage est la traduction française par T. Jolas de *Stone Age Economics*, Edition Aldine-Atherton, Chicago 1972. Il est préfacé par Pierre Clastres.

<sup>5</sup> Cf. M. Sahlins, *Philosophie politique de l'«Essai sur le don»*.

vation ethnographique. La deuxième est plus globale et repose sur une similarité socio-environnementale (mode de vie, structure sociétale, contraintes du milieu).

Sous la première forme, nous trouvons l'armement et le cannibalisme. Nous avons vu précédemment comment la compréhension de l'armement préhistorique avait évolué sur la période. Les préhistoriens comme Vayson de Pradenne, Givenchy, Peyrony ont justifié les rapprochements entre des objets préhistoriques et des armes des tribus traditionnelles. La démarche inverse anthropologie-préhistoire existe également comme dans *Les Armes Bamilékés actuelles et les formes préhistoriques* d'É. M. Buisson<sup>1</sup>. Ce comparatisme permet non seulement de confirmer des modes de fabrication mais aussi des managements et usages des armes à la chasse et au combat.

Le cannibalisme, nous l'avons vu, est pour sa part très présent dans le discours ethnographique de la période et fortement relié à la guerre. Le comparatisme est clairement invoqué pour relier pratiques anthropophagiques modernes et préhistoriques par Wernert lors d'une conférence faite à l'Institut de Paléontologie humaine à Paris le 23 février 1935: *L'anthropophagie rituelle et la chasse aux têtes étant des institutions propres aux civilisations rudimentaires de l'époque actuelle, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on présume de leur existence à l'époque paléolithique.*<sup>2</sup> Après avoir soutenu le lien entre anthropophagie et chasse aux têtes établi par l'ethnographie, il rappelle l'ancienneté de l'hypothèse de telles pratiques préhistoriques. Il en trouve confirmation dans les crânes de la Grotte du Placard décrits par Breuil et Obermaier<sup>3</sup> ou les ossements découverts à Predmosti en 1928. Il rejette la thèse de l'origine alimentaire du cannibalisme pour y voir au contraire une manifestation de la culture primitive, similaire à l'époque actuelle et au Paléolithique:

*Toutes les circonstances énumérées et les faits observés d'époque actuelle et d'époque paléolithique démontrent suffisamment l'enchevêtrement étroit entre les deux rites de l'anthropophagie partielle et de la chasse aux têtes. Cette corrélation constitue une nouvelle preuve que les réactions instinctives et les fonctions mentales de l'humanité primitive sont pareilles dans le temps et dans l'espace.*<sup>4</sup>

Cette thèse du cannibalisme préhistorique n'est effectivement pas nouvelle. Letourneau l'affirmait dans sa lecture évolutionniste. En 1907 Aymé-Louis Rutot (1847-1933), archéologue belge, voyait dans les ossements du *Trou du Frontal* découvert par Édouard Dupont (1841-1911, Directeur du Musée royal d'histoire naturelle à Bruxelles et découvreur de la Mâchoire de La Naulette) les traces sur des fossiles humains d'un traitement identique à celui des osse-

<sup>1</sup> Cf. É. M. Buisson, *Les Armes Bamilékés actuelles et les formes préhistoriques*.

<sup>2</sup> P. Wernert, *L'anthropophagie rituelle ...*, p. 33.

<sup>3</sup> Cf. H. Breuil & H. Obermaier, *Crânes paléolithiques façonnés en coupes*.

<sup>4</sup> P. Wernert, *L'anthropophagie rituelle ...*, p. 43.

ments fauniques, marqueur de la pratique anthropophagique<sup>1</sup>. Cette thèse se maintient donc sur la période et se trouve renforcée par la multiplicité des témoignages qui confortent une perception d'universalité.

La deuxième forme de comparatisme est présente dans la littérature scientifique grâce à des anthropologues anglo-saxons publiés en français. Elle repose sur l'acception large de la guerre primitive et la continuité d'une pratique guerrière de la préhistoire à la période contemporaine.

Robert Harry Lowie (1883–1957), anthropologue américain, élève de Boas, professeur d'anthropologie à Berkeley, est *considéré comme un des maîtres de l'anthropologie américaine*<sup>2</sup>. Deux de ses ouvrages sont traduits en français dans les années 30, le *Traité de sociologie primitive* et le *Manuel d'anthropologie culturelle*. Ils sont traduits par Eva Métraux attachée au Musée d'Ethnographie du Trocadéro et femme d'Alfred Métraux, anthropologue suisse-américain, formé à la Sorbonne, où il a comme professeurs Mauss et Rivet pour sa thèse ès lettres sur les Tupinambas (1928). Le sujet guerre est présent dans les deux ouvrages. Dans le premier (objet d'une réédition en 1969), le mot guerre apparaît 29 fois. Nous nous attacherons plus particulièrement au second qui comprend un chapitre consacré à la guerre<sup>3</sup>. Il couvre divers thèmes, les armes, les pratiques guerrières et une réflexion sur la guerre et son lien avec la culture. Globalement, l'étude est ethnographique. Toutefois, la partie sur les armes s'interroge sur l'historique des armes, l'évolution technologique préhistorique, notamment celle du propulseur et de l'arc: [i]l est à supposer que les Australiens se séparèrent du reste de l'humanité avant qu'aucun groupe humain n'eût découvert l'arc; ils ne le connurent donc jamais<sup>4</sup>. Il analyse également les différentes pratiques, motifs, tactiques, rites pour souligner la spécificité de la guerre primitive: *En résumé, les motifs de guerre chez les primitifs coïncident rarement avec les nôtres. Le désir de vengeance, les conflits d'ordre religieux et le besoin de prestige personnel sont en général plus puissants*<sup>5</sup>. Il conclut sur l'aspect profondément culturel du phénomène-guerre: *La pratique de la guerre est si profondément enracinée dans une société guerrière qu'on ne saurait l'extirper sans introduire le chaos dans toute la collectivité*<sup>6</sup>. Il soutient ainsi que la guerre est un élément essentiel d'un système et donne pour exemple la société des Murngin (Australie) qui s'affaiblirait si elle se voyait subitement privée de ce point d'appui<sup>7</sup>.

Maurice Rea Davie (1893–1964) est un sociologue canadien qui fit toute sa carrière à l'Université de Yale. Son ouvrage *The Evolution of War. A Study of its Role in Early Societies* (1929) fut publié sous le titre *La guerre dans les sociétés primitives* en 1931 (Payot). Il est le seul livre scientifique français de

<sup>1</sup> Cf. M. A. Rutot, *Le cannibalisme à l'âge des cavernes en Belgique*, pp. 320–321.

<sup>2</sup> Cf. P. Bonte & M. Izard (éd.), *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*, p. 428.

<sup>3</sup> Cf. R. H. Lowie, *Manuel d'anthropologie culturelle*, pp. 232–254.

<sup>4</sup> R. H. Lowie, *Manuel d'anthropologie culturelle*, p. 238.

<sup>5</sup> R. H. Lowie, *Manuel d'anthropologie culturelle*, p. 245.

<sup>6</sup> R. H. Lowie, *Manuel d'anthropologie culturelle*, p. 253.

<sup>7</sup> R. H. Lowie, *Manuel d'anthropologie culturelle*, p. 254.

la période qui soit dédié au sujet de la guerre primitive. Il sera l'une des rares références de Clastres pour son essai sur l'archéologie de la violence.

L'évolution invoquée par Davie est spencérienne. Les débuts de l'humanité furent très difficiles, la survie le principal objectif du groupe ethnocentré. La guerre remonte aussi loin qu'on puisse voir: l'homme a toujours eu des armes et a toujours combattu<sup>1</sup>. C'est un phénomène éternel et universel car il est la conséquence de la lutte pour la vie: *It is therefore the competition of life which makes war, and that is why war always has existed and, unless other means of adjustment are found, always will exist.*<sup>2</sup> La thèse centrale est donc social-darwiniste et envisage la guerre comme un puissant et efficace facteur de sélection et d'amélioration de l'humanité: *War, resulting in the annihilation of one group by another, is the primordial agency of selection in the mores, and probably the most efficient that has ever existed.*<sup>3</sup>

Pour notre propos, il est important de noter que cette approche englobe le monde préhistorique et le monde ethnographique. Le premier chapitre est consacré à la guerre préhistorique pour laquelle les traces archéologiques sont les armes et les fortifications. Les autres chapitres traitent majoritairement des données ethnographiques.

Le regard de ces deux anthropologues qui sont publiés en français montre un décalage par rapport à l'ethnologie française. Si l'analyse est argumentée principalement sur la source ethnographique, la réflexion englobe le primitif d'un passé préhistorique. Le primitif est ainsi placé dans la perspective longue de la lignée humaine, et non dans une contemporanéité intemporelle. C'est une première différence importante avec l'ethnologie française. Une deuxième différence concerne la question de l'émergence de la guerre, absente du discours ethnologique français, mais traditionnellement présente dans l'anthropologie anglo-saxonne<sup>4</sup>.

### 5.5. Une dissymétrie des discours

Le sujet guerre est donc abordé de façon explicite dans l'ethnographie et les ouvrages d'ethnologie. Mauss et Lévy-Bruhl reconnaissent la guerre comme un fait social majeur. L'ethnographie rapporte du terrain de multiples documents sur les affrontements observés dans les tribus qualifiées de primitives. Sont décrites les pratiques qui y sont liées: fréquence, motifs, modes d'action, tactiques, armement, pertes humaines, traitement des vaincus, rites, trophées, etc. On peut relever deux thèmes majeurs, la bellicosité des peuples primitifs et la fréquence du cannibalisme décrit à de multiples occasions dans les peuples *sauvages* et presque toujours attribué à des activités guerrières. Au-delà de ces descriptions et du recensement du phénomène guerrier sur la planète, il y a une

<sup>1</sup> Cf. M. R. Davie, *The Evolution of War*, p. 1.

<sup>2</sup> M. R. Davie, *The Evolution of War*, p. 12. [C'est ainsi la compétition de la vie qui fait la guerre, et c'est pourquoi la guerre a toujours existé, et qu'elle existera toujours à moins que d'autres moyens d'ajustement ne soient trouvés.]

<sup>3</sup> M. R. Davie, *The Evolution of War*, p. 230. [La guerre, résultant dans l'annihilation d'un groupe par un autre est l'agent primordial de sélection dans les mœurs, et probablement le plus efficace qui ait jamais existé.]

<sup>4</sup> Cf. par ex. W. G. Sumner, *War and Other Essays* & F. Boas, *An Anthropologist's View of War*.

réflexion sur la nature du phénomène. Lévy-Bruhl l'englobe dans la culture et ne lui reconnaît pas de caractère exceptionnel. Mauss, lui-aussi, dans une approche culturelle, en offre une autre lecture. La perspective échangeiste propose un phénomène plus large de relations entre groupes qui peut prendre deux formes alternatives, celle de l'échange ou celle du conflit.

Toutefois ce discours diffère de celui de la préhistoire. Il y a une dissymétrie de principe. La guerre primitive est une source de données (à interpréter) pour la guerre préhistorique, pas l'inverse. Les ethnologues français ne parlent pas de guerre préhistorique alors que les préhistoriens ont recours au comparatisme qui se nourrit de l'ethnographie. Mais la démarche comparative est assez limitée dans les faits. Elle est clairement invoquée pour les armes sur le plan technique et concernant l'usage. Sur le plan technique, les préhistoriens trouvent dans l'armement des primitifs des exemples d'emmanchement, ce qui leur permet en retour de positionner ces technologies dans les cultures du passé. De l'identité technique, découle celle de l'usage. L'autre domaine de comparaison explicite est celui du cannibalisme, marqueur définitif entre primitivité et civilisation: d'où une certaine facilité à accepter les hypothèses de cannibalisme émises au vu de certains restes humains préhistoriques. Le discours préhistorique a besoin du discours ethnographique alors que le discours ethnologique est autonome par rapport à la préhistoire.

La différence principale repose sur la nature de l'approche. Les préhistoriens ont une approche historique où le temps long tient une place importante. La chronologie qui est toujours à construire ou à affiner repose principalement sur la technologie des armes qui tient une place essentielle dans la réflexion sur la guerre. La démarche ethnologique est atemporelle. Elle cherche à identifier et mesurer le rôle et la place de la guerre dans le fonctionnement, considéré comme normal, de la société. Il en découle que les questions abordées ne se recouvrent que partiellement. Au-delà des modalités pratiques et culturelles du phénomène guerrier, la préhistoire cherche d'abord à savoir si le phénomène existe dans la période étudiée et comment il a émergé dans la lignée humaine. L'ethnologue ne doute pas de l'existence d'un phénomène qu'il observe et ne s'interroge notamment pas sur la question de l'origine de la guerre.

Enfin, il faut noter la différence de tonalité. Le discours sur la guerre primitive est assumé. Il décrit, parfois avec insistance, les horreurs d'un phénomène humain. Le discours préhistorique est discret comme si la guerre préhistorique était inavouable. Peut-être que le passé préhistorique est vu comme commun à tous alors que le sauvage renvoie l'image d'un autre.

## **6. Conclusion**

Notre travail met en évidence en France deux approches de la guerre et deux discours: ceux des préhistoriens et ceux des ethnologues. Le discours préhistorique se concentre sur les traces archéologiques de la guerre, le discours ethnographique sur les pratiques guerrières. Au plan des théories explicatives, le préhistorien s'intéresse aux forces matérielles externes et lointaines, alors que l'ethnologue se concentre sur les forces culturelles internes et les relations locales entre sociétés voisines. Le premier s'interroge sur les origines de la

guerre, le deuxième constate sa présence. Pour l'un, la guerre est un mode opératoire d'un changement historique alors que pour l'autre, la guerre n'est qu'une activité intégrée dans un mode de vie et de fonctionnement. L'un a un œil macroscopique qui lit à l'échelle du peuple ou de la race, l'autre un regard qui observe un microcosme, le groupe voire l'individu. L'explication de ces différences tient donc d'abord aux sources, à la nature des données qui en découlent et finalement aux objets d'étude. Les approches de la guerre du préhistorien et de l'ethnologue diffèrent par nature.

Mais les deux disciplines se caractérisent par des situations bien distinctes entre les deux guerres mondiales. L'ethnologie française issue du courant sociologique durkheimien<sup>1</sup> est dans son émergence. Elle propose des théories explicatives de la guerre au sein desquelles les observations ethnographiques prennent leurs places. Elle n'hésite pas à aborder le sujet de la guerre primitive qui semble déconnectée de la guerre moderne. Sa vision ne se place pas dans le temps long et ne cherche pas à faire le lien avec la préhistoire.

L'objet guerre préhistorique, au contraire, semble en déshérence. La source archéologique est pauvre et sous-exploitée. Avec l'effondrement de la théorie évolutionniste et du paradigme du conflit, les théories explicatives disponibles sont soit parcellaires et déduites d'une vision non prouvée d'un monde chaotique et violent de migrations soit peu satisfaisantes comme celle proposée par le diffusionnisme. La Grande Guerre fournit un événement perturbateur car inexplicable. Elle apparaît comme une anomalie dans le long mouvement de progrès. Pour l'expliquer, le paléontologue Boule et, d'une façon plus générale, les intellectuels français dans un réflexe nationaliste dénoncent la régression du peuple allemand, retourné en barbarie. Mais l'explication n'est guère convaincante. La Grande Guerre laisse un message pessimiste, celui que la disparition de la guerre héritée de la préhistoire n'est pas inscrite dans la grande marche de l'humanité.

Le dernier élément que nous avons montré est la faiblesse des échanges entre les deux disciplines. Il existe certes un comparatisme mais minimal sur les armes et le cannibalisme. Cet écart est souligné par les ouvrages des anthropologues anglo-saxons pour qui guerre primitive, guerre préhistorique et guerre des sociétés traditionnelles, méritent une approche globale. C'est d'ailleurs de ce rapprochement que va naître au lendemain de la Seconde Guerre mondiale le paradigme suivant, dit du *bon sauvage* et de l'invention de la guerre au Néolithique. L'entre-deux-guerres apparaît ainsi comme une période de latence entre la destruction des paradigmes du XIX<sup>e</sup> siècle et l'apparition du paradigme suivant qui va s'élaborer à partir des questionnements de l'anthropologie sociale anglo-saxonne qui, d'une part, propose une autre lecture de la violence primitive et d'autre part accuse la guerre industrielle de mettre – au-delà des souffrances terribles qu'elle provoque – en danger la survie de l'espèce humaine. Cela va constituer l'étape suivante de l'histoire de la réflexion anthropologique sur la guerre, sur son origine et son évolution dans la lignée humaine.

---

<sup>1</sup> Cf. R. Deliège, *Une histoire de l'anthropologie*, pp. 73–131.

**Bibliographie**

- Aron R., *Paix et guerre entre les Nations* [1962], [8<sup>e</sup> éd.] Calmann-Lévy, Paris 1984.
- Baudouin M., *La radiographie appliquée à l'étude des lésions osseuses humaines préhistoriques* in: *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences* 176, 1923, pp. 782–785.
- Baudouin M. & Morel, *Un cas unique de paléopathologie. Pointe de flèche dans une vertèbre dorsale humaine*, in: *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences* 186, 1928, pp. 961–963.
- Bégouen, Cugulières & Miquel, *Vertèbres humaine traversée par une lame de quartzite* in: *Revue Anthropologique* 32, 1–2/1922, pp. 230–232.
- Benedict R., *The Natural History of War* in: M. Mead, *Writings of Ruth Benedict, An Anthropologist at Work*, Secker & Warburg, London 1959, pp. 369–385.
- Bert J. F., *L'atelier de Marcel Mauss*, CNRS Éditions, Paris 2012.
- Boas F., *An Anthropologist's View of War* in: *The Advocate of Peace* 74, 4/1912, pp. 93–95.
- Bon F., *Préhistoire, La fabrique de l'homme*, Éditions du Seuil, Paris 2009.
- Bonte P. & Izard M. (éd.), *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie* [1991], [4<sup>e</sup> éd.] PUF, Paris 2016.
- Boule M., *La guerre* in: *L'Anthropologie* 25, 1914, pp. 575–580.
- Boule M., *Allocution de séance de l'Institut français d'Anthropologie* in: *L'Anthropologie* 30, 1920, pp. 149–152.
- Boule M., *Les hommes fossiles – Éléments de paléontologie humaine*, Masson & C<sup>ie</sup>, Paris 1921.
- Bouthoul G., *Traité de Sociologie – Les Guerres, Éléments de Polémologie*, Éditions Payot, Paris 1951.
- Breuil H., *Les peintures rupestres de la péninsule ibérique. XI. Les roches peintes de Minateda (Albacete)* in: *L'Anthropologie* 30, 1920, pp. 1–49.
- Breuil H., *Quarante ans de Préhistoire, Discours de M. l'Abbé Breuil, Président sortant* in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 34, 1/1937, pp. 52–67.
- Breuil H. & Lantier R., *Les hommes de la Pierre ancienne*, Payot, Paris 1951.
- Breuil H. & Obermaier H., *Crânes paléolithiques façonnés en coupes* in: *L'Anthropologie* 20, 1909, pp. 523–530.
- Buisson É. M., *Les Armes Bamilékés actuelles et les formes préhistoriques* in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 27, 1930, pp. 532–536.
- Capitan L., *La préhistoire*, Payot, Paris 1922.
- Chamla M. C. (éd.), *Deuxième partie: Table des matières* in: *Table générale des Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris. Séries V à X (1900–1959)*, Masson & C<sup>ie</sup> Éditeurs, Paris 1961.
- Childe V. G., *War in Prehistoric Societies* in: *Sociological Review* 33, 3–4/1941, pp. 126–138.
- Clastres P., *Archéologie de la violence. La guerre dans les sociétés primitives* in: *Libre* 77, 1/1977, pp. 137–173.
- Clausewitz C. von, *De la guerre*, trad. D. Naville, Les Éditions de Minuit, Paris 1955.

- Commission d'étude des Enceintes préhistoriques et Fortifications anhistoriques*, 71<sup>e</sup> rapport in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 16, 2/1919, pp. 147–156.
- Cordier G., *Blessures préhistoriques animales et humaines avec armes ou projectiles conservés* in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 87, 10–12/1990, pp. 462–482.
- Corvisier A. & Coutau-Bégarie H., *La guerre. Essais historiques* [1995], Perrin, Paris 2005.
- Coutau-Bégarie H., *Traité de stratégie* [1999], [7<sup>e</sup> éd.] Éditions Economica, Paris 2011.
- Coye N., *Remous dans le creuset des temps: la Préhistoire à l'épreuve des traditions académiques (1850–1950)* in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 102, 4/2005, pp. 701–707.
- Courty G., *L'utilisation de quelques outils préhistoriques* in: *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 3, 4–6/1932, VIII<sup>e</sup> Série, pp. 187–189.
- Davie M. R., *The Evolution of War. A Study of its Role in Early Societies* [1929], Dover Publications, Inc., Mineola, NY 2003.
- Deliège R., *Une histoire de l'anthropologie* [2006], Éditions du Seuil, Paris 2013.
- Descamps P., *État social des peuples sauvages: Chasseurs-pêcheurs-cueilleurs. Essai de Sociologie descriptive et explicative*, Payot, Paris 1930.
- Descamps P., *Le cannibalisme, ses causes et ses modalités* in: *L'Anthropologie* 35, 1925, pp. 321–341.
- Favin Lévêque J. C., *La guerre préhistorique, réalités archéologiques et représentations chez les préhistoriens français avant la Première Guerre mondiale*, Mémoire de Master, UMR 7194, Histoire naturelle de l'Homme préhistorique, Muséum nationale d'Histoire naturelle, Paris 2012.
- Favin Lévêque J. C., *Quand Anthropologie et Préhistoire rencontraient la guerre: 1859–1914* in: *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco* 56, 2015, pp. 31–48.
- Ferguson R. B. & Farragher L. E., *The Anthropology of War. A Bibliography*, Number One, Occasional papers of the Harry Frank Guggenheim Foundation, New York 1988.
- Furon R., *Manuel de Préhistoire générale*, Payot, Paris 1939.
- Gaillard G., *Des conséquences de la guerre au point de vue démographique. II. Natalité et Guerre* in: *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 8, 3/1917, VI<sup>e</sup> Série, pp. 135–156.
- Givenchy P. de, *Présentation d'une lance ethnographique à pointe d'obsidienne venant des Îles de l'Amirauté (Océanie)* in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 32, 6/1935, pp. 344–346.
- Gran-Aymerich E., *Les chercheurs de passé 1798–1945. Aux sources de l'archéologie*, CNRS Éditions, Paris 2007.
- Grotius H., *Le droit de la guerre et de la paix* [1999], PUF, Paris 2012.
- Hurel A., *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle* [2011], CNRS Éditions, Paris 2014.

- Hurel A., *La fin d'un internationalisme savant. La préhistoire française face à l'Allemagne entre les deux guerres mondiales* in: *Revue d'histoire des sciences humaines* 33, 2018, pp. 129–162.
- Jullian C., *Au seuil de notre Histoire*, Boivin & C<sup>ie</sup> Éditeurs, vol. 1–2, Paris 1930–1931.
- Keeley L., *Les guerres préhistoriques* [2002], trad. J. de Pass & J. Bodin, Éditions Perrin, Paris 2009.
- Lanessan J.–L. de, *Le Germanisme et la Théorie de la Force* in: *Revue Anthropologique* 26, 1916, pp. 125–144.
- Lanessan J.–L., *L'organisation, la civilisation et la guerre* in: *Revue Anthropologique* 28, 1918, pp. 35–63 & 94–116.
- Lanessan J.–L., *L'Éducation morale chez les animaux* in: *Revue anthropologique* 29, 1919, pp. 113–144.
- Lehoërff A., *Par les armes. Le jour où l'homme inventa la guerre*, Éditions Belin/Humensis, Paris 2018.
- Letourneau C., *Guerre (Sociologie)* in: *Dictionnaire des Sciences anthropologiques*, (éd.) L.–A. Bertillon & al., Doin, Marpon & Flammarion, Paris 1889, pp. 554–556.
- Letourneau C., *La guerre dans les diverses races humaines*, L. Bataille & C<sup>ie</sup> Éditeurs, Paris 1895.
- Lévy–Bruhl L., *La mentalité primitive* [1922], [4<sup>e</sup> éd.] Librairie Félix Alcan, Paris 1925.
- Lévi–Strauss C., *Guerre et commerce chez les Indiens de l'Amérique du Sud* in: *Renaissance* 1, 1943, pp. 122–139.
- López–Montalvo E., *Violence in Neolithic Iberia: New Readings of Levantine Rock Art* in: *Antiquity* 89, 2015, pp. 309–327.
- López–Montalvo E., *Spanish Levantine Rock Art: A Graphic Trace of Violence and Warfare in Iberian Prehistory* in: *Conflict Archaeology: Materialities of Collective Violence from Prehistory to Late Antiquity*, (éd.) M. Fernandez–Götz & N. Roymans, Routledge, London 2018, pp. 23–33.
- Lowie R. H., *Manuel d'anthropologie culturelle*, Payot, Paris 1936.
- Lubbock J., *Pre–historic Times as Illustrated by Ancient Remains and the Manners and Customs of Modern Savages*, Williams & Norgate, London 1865.
- Lubbock J., *L'homme avant l'histoire, étudié d'après les monuments et les costumes retrouvés dans les pays de l'Europe; Suivi d'une description comparée des mœurs des sauvages modernes*, trad. E. Barbier, Germer Baillières, Libraire–Éditeur, Paris 1867.
- Luquet G. H., *Natter (Ernst). Peinture historique et pictographie héraldique des tribus de la prairie de l'Amérique du Nord* in: *L'Anthropologie* 39, 1929, pp. 329–331.
- Malinowski B., *An Anthropological Analysis of War* in: *American Journal of Sociology* 46, 4/1941, pp. 521–550.
- Mauss M., *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* in: M. Mauss, *Sociologie et anthropologie* [1950], [12<sup>e</sup> éd.] PUF, Paris 2010, pp. 145–279.

- Mauss M., *Manuel d'ethnographie* [1947], [3<sup>e</sup> éd.] Éditions Payot & Rivages, Paris 2002.
- Mead M., *War is Only an Invention, Not a Biological Necessity* in: *Asia* 40, 8/1940, pp. 402–405.
- Morgan J. de, *L'humanité préhistorique, esquisse de préhistoire générale*, Éditions Albin Michel, Paris 1921.
- Mortillet G. de, *Sur l'origine des animaux domestiques* in: *Matériaux pour l'Histoire naturelle et primitive de l'Homme* 14, 1879, 2<sup>e</sup> série, pp. 227–234.
- Mortillet G. de, *Le préhistorique, Antiquité de l'homme*, C. Reinwald, Librairie-Éditeur, Paris 1883.
- Neuville H., *Cannibalisme et carences alimentaires* in: *L'Anthropologie* 41, 1931, pp. 552–556.
- Nilsson S., *Les habitants primitifs de la Scandinavie: essai d'ethnographie comparée*, C. Reinwald, Librairie-Éditeur, Paris 1868.
- Nivet P. & Lewuillon S. (éd.), *La Grande Guerre des archéologues*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon 2017.
- Numelin M., *Les causes des migrations chez les peuples primitifs* in: *L'Anthropologie* 40, 1930, pp. 288–290.
- Obermaier H., *Nouvelles études sur l'art rupestre du Levant Espagnol* in: *L'Anthropologie* 47, 1937, pp. 477–498.
- Otterbein K. F., *A History of Research on Warfare in Anthropology* in: *American Anthropologist* 101, 4/1999, pp. 794–805.
- Pacheco E., *Les peintures préhistoriques d'Espagne* in: *Revue Anthropologique* 34, 1924, pp. 406–418.
- Paul-Boncour G., [cr de:] Et. Espé de Metz G. (Général X...), *J'en appelle au monde civilisé* in: *Revue Anthropologique* 41, 1931, p. 181.
- Papillault Dr G., *Major Léonard Darwin, Eugenics during and after the war (The Eugenics review. July, 1915)* in: *Revue Anthropologique* 26, 1916, p. 482.
- Péquart M. & S. J., *La nécropole méolithique de Téviec (Morbihan)* in: *L'Anthropologie* 39, 1929, pp. 373–400.
- Péquart M. & S. J., Boule M. & Vallois H., *Téviec, station nécropole méolithique du Morbihan*, Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire 18, Masson et C<sup>ie</sup> Éditeurs, Paris 1937.
- Perry W. J., *The Growth of Civilization*, Methuen & Co Ltd, London 1924.
- Peyrony D., *Éléments de Préhistoire*, Eyboulet & Fils, Ussel 1914.
- Peyrony D., *Les Haches du Paléolithique Ancien* in: *Revue Anthropologique* 41, 1931, pp. 31–37.
- Peyrony D., *Les Industries «aurignaciennes» dans le bassin de la Vézère* in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 30, 10/1933, pp. 543–559.
- Poisson G., *Les hommes du paléolithique supérieur* in: *Revue Anthropologique* 48, 1938, pp. 186–208.
- Poupon A., *Étude ethnographique des Bayas de la circonscription du M'Bimou* in: *L'Anthropologie* 16, 1915, pp. 87–144.
- Poupon A., *Études ethnographiques de la tribu Kouyou* in: *L'Anthropologie* 29, 1918–1919, pp. 55–88 & pp. 297–335.

- Prochasson C., *Les intellectuels français et la Grande Guerre* in: *Bulletin des Bibliothèques de France*, 3/2014, pp. 38–45.
- Quatrefages A. de, *Hommes fossiles et hommes sauvages*, Baillères & Fils, Paris 1884.
- Quinet E., *La création*, Librairie internationale, Paris 1870.
- Renaud E. B., *Propulseurs et sagaies préhistoriques des Indiens 'Basket-Makers'*. *Études d'Archéologie et d'Ethnologie du Sud-Ouest Américain* in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 22, 1925, 11–12/1925, pp. 297–312.
- Rutot M. A., *Le cannibalisme à l'époque des cavernes en Belgique* in: *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 4, 6/1907, pp. 318–326.
- Sahlins M., *Philosophie politique de l'«Essai sur le don»* in: *L'Homme* 8, 4/1968, pp. 5–17.
- Sahlins M., *Âge de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives* [1972], Éditions Gallimard, Paris 1976.
- Samadi S. & Barberousse A., *Notion: Espèce* in: *Les mondes darwiniens, L'évolution de l'évolution*, (éd.) T. Heams, P. Huneman, G. Lecointre & M. Silberstein, Éditions Syllepse, Paris 2009, pp. 155–174.
- Sumner W. G., *War and Other Essays*, Yale University Press, New Haven 1911.
- Sun Tzu, *L'art de la guerre*, trad. J. Levi, Nouveau Monde Éditions, Paris 2010.
- Theoris A., *Étude objective du milieu social, sa définition, ses effets* in: *Revue anthropologique* 46, 1936, pp. 315–343.
- Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, trad. D. Roussel, Éditions Gallimard, Paris 1964.
- Turney-High H. H., *Primitive War: Its Practice and Concepts* [1949], [2<sup>e</sup> éd.] University of South Carolina Press, Columbia, SC 1971.
- Vacher de Lapouge G., *Les sélections sociales, cours libre de science politique professé à l'université de Montpellier*, Librairie Thorin & fils, Paris 1896.
- Vallois H. V., *De quoi sont morts les hommes d'Ofnet?* in: *L'Anthropologie* 47, 1937, pp. 654–655.
- Varagnac A., *L'homme avant l'écriture*, Armand Colin, Paris 1959.
- Vayson de Pradenne A., *La plus ancienne industrie de Saint-Acheul* in: *L'Anthropologie* 30, 1920, pp. 441–496.
- Vayson de Pradenne A., *L'étude des outillages en pierre* in: *L'Anthropologie* 32, 1922, pp. 1–38.
- Vayson de Pradenne A., *Les dénominations de l'outillage du Paléolithique inférieur* in: *Revue anthropologique* 47, 4–6/1937, pp. 91–112.
- Vayson de Pradenne A., *La Préhistoire*, Librairie Armand Colin, Paris 1938.
- Verneau R., *Houzié (D<sup>r</sup> E). L'Allemand à travers les âges* in: *L'Anthropologie* 31, 1921, pp. 142–144.
- Weisgerber H., *P. Chalmers Mitchell, Le darwinisme et la guerre* in: *Revue anthropologique* 26, 1916, pp. 483–484.
- Wernert P., *L'anthropophagie rituelle et la chasse aux têtes aux époques actuelle et paléolithique* in: *L'Anthropologie* 46, 1936, pp. 33–43.
- Wilson E. O. & Hölldobler B., *Voyage chez les fourmis, une exploration scientifique*, trad. D. Olivier, Éditions du Seuil, Paris 1996.

Wrangham R. & Peterson D., *Demonic Males, Apes and the Origins of Human Violence*, A Mariner book/Houghton Mifflin Company, Boston & New York 1996.

Wright Q., *A Study of War* [1942], [2<sup>e</sup> éd.] The University of Chicago Press, Chicago & London 1965.

### Figures

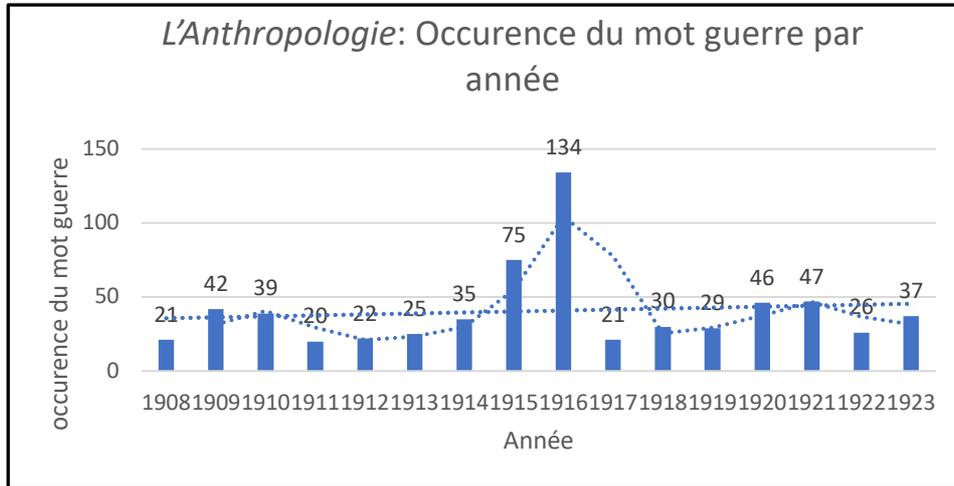


Figure 1: occurrence du mot *guerre* dans *L'Anthropologie* de 1908 à 1923.

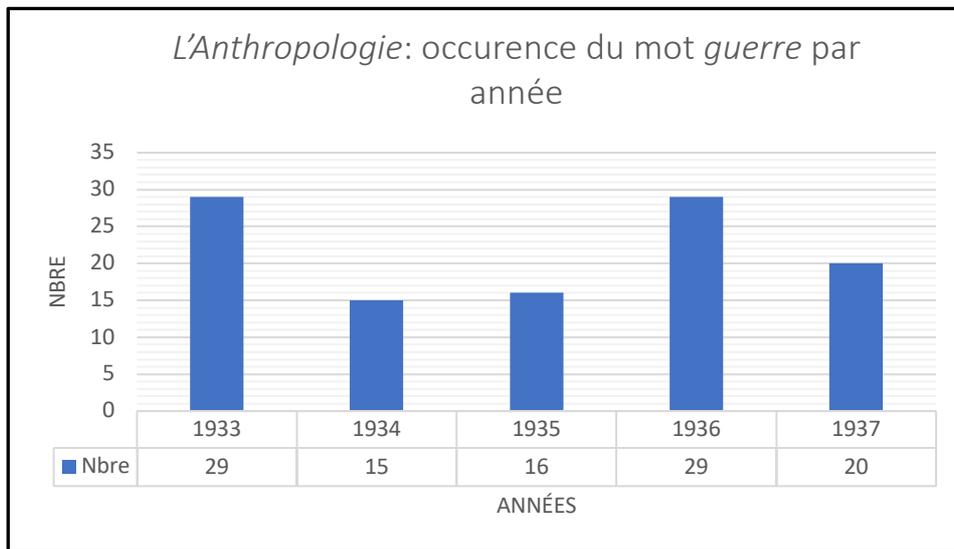


Figure 2: occurrence du mot *guerre* dans *L'Anthropologie* de 1933 à 1937.

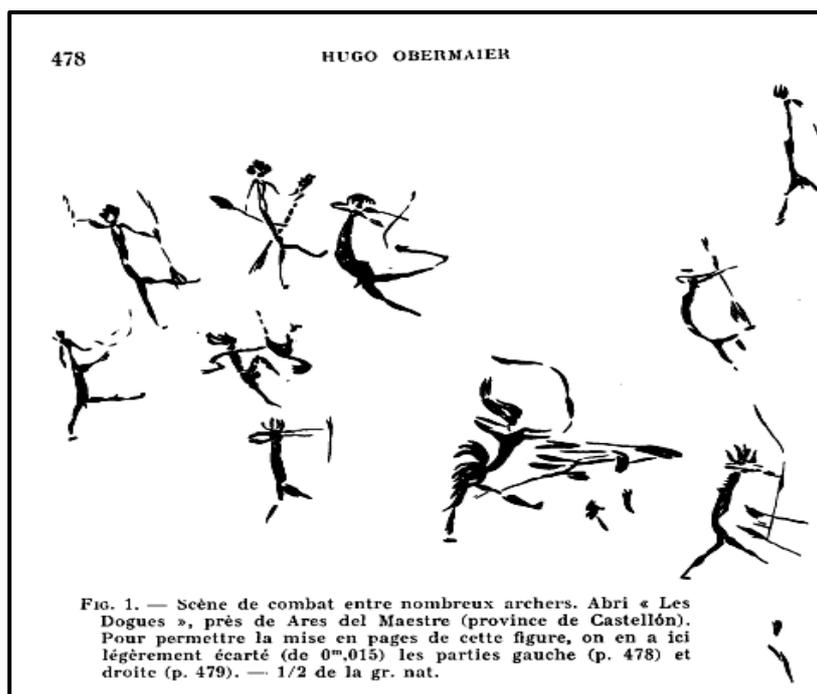


Figure 3: *Scène de combat du Levant espagnol*  
in: H. Obermaier, *Nouvelles études sur l'art rupestre du Levant Espagnol*, p. 478.